

*BULLETIN*  
*DESCENDANCE*  
*TEISSERENC FOURCADE*

1990

S O M M A I R E

N° 2

NOTRE RASSEMBLEMENT 1990 A LODEVE, par Claude TEISSERENC . . . . .	2
MA DEPORTATION A BUCHENWALD, par Jean MOUSSARD . . . . .	3
LES METIERS DE NOS ANCESTRS . . . . .	7
L'ETE A ST-AURICE DE SORGUES, par Catherine TEISSERENC . . . . .	8
UN JEUNE PATRIARCHE . . . . .	9
POURQUOI LA PHILOSOPHIE A LA VEILLE DE L'AN 2000, par Fulcran TEISSERENC . . . . .	10
FERRARI, DOCUMENT TRANSMIS PAR Maurice TEISSERENC . . . . .	13
CE QUE JE FAIS, par Pierre TEISSERENC . . . . .	14
LA FAMILLE LA SELVE, par Jean LA SELVE . . . . .	16
UN ETE A MADIERES, par Gérard TEISSERENC . . . . .	17
NOTRE CARNET . . . . .	19
ETRE PROVINCIALE, par Solange TEISSERENC . . . . .	20
VOYAGE EN ATLANTIQUE, par Christine et Alain HAAS . . . . .	22
MARCOULE, par Serge RICHARD . . . . .	23
L'OEIL DU CYCLONE, par Florence et Thierry ROUSSEY . . . . .	24
PELERINAGE-CONVOI EN POLOGNE, par Renaud CAVALIER . . . . .	25
MADIERES EN FLEURS, par Xavier TEISSERENC . . . . .	26
UNE NOUVELLE MAISON PUBLIQUE A LODEVE . . . . .	27
LES PRENOMS LES PLUS REPANDUS CHEZ NOS AIEUX . . . . .	27
ELOGE FUNEBRE DE Roger TEISSERENC, par Maitre Louis JOURDAN (1936) . . . . .	28
LE DIEU DES AUTRES de Pierre TEISSERENC . . . . .	29
L'EMPRISONNEMENT DE MME PIERRE TEISSERENC . . . . .	30
NOUVELLES BREVES . . . . .	32
VOYAGE 89 EN POLOGNE, par Sophie TEISSERENC . . . . .	33
NOS CLOCHES . . . . .	34
L'ETYMOLOGIE DE TEISSERENC . . . . .	35
BALADE INACHEVEE AU PAYS DE MES ANCESTRS, par Claude TEISSERENC . . . . .	36
LA DEFENSE DE VILLENEUVETTE EN 1870, par Charles LUGAGNE . . . . .	39
LA GENEALOGIE DES TEISSERENC . . . . .	39
TEISSERENC-HARLACHOL-BONESTEVE-DE BORT . . . . .	40
LA GEOGRAPHIE PARISIENNE 1754 - d'Etienne TEISSERENC . . . . .	42
FRAGMENT DU CONTRAT DE MARIAGE de Raymonde TEISSERENC en 1587 . . . . .	43
AVOCAT GENERAL - QU'EST CE QUE C'EST ? par Philippe DONNADILLE . . . . .	44
EXTRAITS DE LETTRES ANCIENNES . . . . .	48
VOTRE ADRESSE EST ELLE EXACTE ? . . . . .	58
POEME AU ROY 1756 - de Jacques TEISSERENC . . . . .	60



NOTRE RASSEMBLEMENT 1990 A LODEVE

Le 5 septembre 1987, à l'initiative de Paule DELOMIER et de Micheline CAVALIER, nous nous retrouvions 170 réunis à la Chartreuse de Valbonne.

La réussite de ce rassemblement familial a suscité l'envie de le renouveler.

Nous avons pensé que pour se voir davantage et soulager ceux qui viennent de loin il était préférable d'étaler cette rencontre sur deux jours.

Nous sommes donc tous invités à nous retrouver :

A LODEVE, chez les Guilhem, 3 avenue de la République,

Les SAMEDI 4 AOUT et DIMANCHE 5 AOUT 1990 .

Rendez-vous dans l'après-midi de samedi - Diner servi dans le jardin (environ 37 Frs. par adulte)

Le lendemain dimanche, Messe à la Cathédrale St-Fulcran à Lodève avec les Choeurs dirigés par Monique-Régis; nous aimerions aussi beaucoup, mais osons à peine l'espérer vue la distance du Cameroun et du Mali, avoir tous les prêtres de la famille.

Le déjeuner du dimanche, également servi (env. 37 F. par adulte) le sera soit à Lodève, soit à Madières; nous serons fixés ultérieurement.

Pour l'hébergement, les capacités de la famille sont relativement importantes avec Combefère, les 5 résidences de Madières, Mézèrens, Lodève, St-Martin. Entendez-vous entre vous ou signalez-nous vos besoins, et nous nous occuperons de les satisfaire au mieux.

En terminant nous vous disons "Tous à Lodève les 4 et 5 août 90"  
( une visite rapide de la ville pourra être éventuellement organisée s'il y a assez de demandeurs.)

0 0  
0

Voici le 2° Numéro de notre Bulletin Familial. Il est fait dans le même style que le précédent, mais avec le double de pages! Nombreux sont ceux qui ont participé à sa réalisation; nous les remercions bien vivement.

Vos critiques et suggestions sont souhaitées.

Les frais d'impression et de "postage" s'élèvent à 2.500 Frs. pour un tirage de 110 exemplaires et un envoi à toutes les personnes dont l'adresse figure aux pages 58 et 59.

0 0  
0

Et tous nos voeux affectueux pour 1990 .

Claude TEISSERENC  
Luynes, Le 20.1.90

## MA DEPORTATION A BUCHENWALD

par Jean MOUSSARD

A l'heure "où les ombres s'allongent" où les souvenirs s'estompent il est présomptueux de se pencher sur son passé et me voici confronté avec une entreprise bien téméraire. Raconter mes aventures en 1944 lorsque les allemands m'ont arrêté, puis conduit jusqu'à Buchenwald alors que tant d'années ont passé, que j'ai toujours éprouvé une certaine répugnance à évoquer, même pour mes enfants, cette période de ma vie est bien difficile, mais le même souci qui a animé Frédéric Rossif tout récemment, le déroulement si brusque et inattendu des événements de Roumanie m'engage à apporter ma bien modeste pierre à l'édifice, tant il est souhaitable pour les jeunes qui n'ont pas connu ce malheur de leur inspirer l'horreur de la dictature.

Ceci se passait donc en 1944, année difficile s'il en fut. Lassés par tant de désillusions, tant de défaites, d'espoirs déçus, nous hésitions à croire enfin à la lumière d'une délivrance, même si heureusement nous échappions un peu à la propagande nazie, à la campagne de désinformation de ce pauvre Maréchal Pétain, otage servile, en écoutant Radio Sottens dont l'émetteur n'était pas loin puisque j'étais alors médecin à Oyonnax, dernier installé, fort bien accueilli par les confrères tout heureux de me confier les visites lointaines. Nous étions 4 médecins dans cette ville industrielle de 12.000 hab. L'essence était rare; malgré la générosité des oyonnaxiens et quelques "bons" de carburant supplémentaires il fallait ajouter l'alcool, l'acétone, un peu d'éther et circuler à moto, par tous les temps et parfois loin dans la campagne du proche Jura.

Les allemands n'occupaient pas la ville. Leur apparition épisodique quand le "maquis" avait lancé une "opération" était toujours dramatique se terminant par la déportation ou l'assassinat. Tous ces événements entraînaient des commentaires et l'on ne se méfiait jamais assez des oreilles qui pouvaient les entendre !

De temps en temps un blessé du "maquis" venait se faire soigner par les médecins de l'endroit, chez moi comme ailleurs. Seulement circulant beaucoup à l'extérieur, en moto, sac tyrolien sur le dos, j'attirais l'attention et de là à penser que je ravitaillais le "maquis" il n'y avait qu'un pas, vite franchi.

D'une façon générale l'ambiance s'assombrissait. Début 1944 les allemands étaient venus à Nantua, avaient exécuté un médecin, le Dr. Mercier, excellent confrère généraliste et déporté 14 personnes, dont le capitaine de gendarmerie. Vous imaginez combien alors nous redoutions la venue des Teutons qui ne se firent pas attendre longtemps.

Un matin je vais au garage Juliard chercher ma moto. Mme Juliard me signale la présence des allemands m'engageant à rentrer chez moi, mais les malades m'attendent. Je m'engage rue Convert, et rapidement arrêté par la Feld Gendarmerie, Contrôle papier, conduit à la Poste où se trouvaient déjà une vingtaine d'hommes peu rassurés, attendant anxieusement l'appel d'un nom qui résonnait bien tragiquement car le malheureux élu était alors poussé sans ménagement dans le camion qui le conduisait à la déportation ou à la mort. Les allemands, ce jour là, nous ont gardés ainsi jusqu'à 5 h. du soir, puis silence total. Plus de vérifications, plus de mitraillettes. Prudemment les restant dont j'étais s'échappent, accueillis comme vous le pensez par leur famille mais bien tristes en pensant au sort de ceux qui étaient partis.

Quelques temps après, le jour de Pâques, nous sommes réunis à déjeuner chez des amis, en train de déguster, oh ironie du sort, un maréchal-gâteau ainsi nommé par un pâtissier opportuniste. Coup de sonnette et notre hôte revient très pâle suivi de deux allemands qui poliment mais fermement nous invitent à les suivre, mon ami et moi-même. Jacques est relâché rapidement tandis que je suis emmené à l'Ecole des Matières Plastiques où je rejoins dans l'immense salle de gymnastique une foule de détenus de tous horizons, de tous âges, beaucoup de jeunes même très jeunes, des juifs, des maquisards ou prétendus tels, des réfractaires au S.T.O., tous "terroristes". Certains ont déjà connus les mauvais traitements



les brutalités, arrachés à leurs familles pour lesquelles ils ont les plus grandes inquiétudes, et nous comprenons de mieux en mieux combien notre situation est précaire, tout en essayant de nous rassurer les uns les autres, l'espoir fait vivre !

Je subis rapidement un interrogatoire d'identité. On me reproche d'avoir soigné les "terroristes" et comme je réponds que le médecin est là pour ça, Barbie me rétorque "soigner oui, mais dénoncer !!". Curieuse conception de l'éthique médicale et je termine avec tous cette nuit de cauchemar. La terreur est en route.

Le lendemain matin rassemblement partiel et nous sommes poussés, bousculés "Snel, losc, losc" dans un car qui nous emmène à Nantua dans une salle d'écôle où l'on nous enferme sans explications, livrés à notre angoisse, sans eau, sans toilettes. A chacun de se débrouiller pour trouver par exemple un vase libérateur, ce qui nous vaudra tout à l'heure quelques brutalités supplémentaires au nom de l'hygiène !

Assez rapidement nous quittons les lieux, nouveau rassemblement dans un car d'où nous apercevons avec l'émotion que vous devinez les familles, alertées Dieu sait comment ? et venues aux nouvelles. Et je n'oublierai jamais le regard échangé avec ma femme et qu'alors j'imaginai vraiment devoir être le dernier.

Nous prenons la direction de Lyon; nous voici à l'École de Santé, avenue Berthelot, siège de la Gestapo. Placés face au mur, dans les couloirs, nouvel interrogatoire d'identité. Instinctivement à la 1<sup>o</sup> question je me retourne et reçois une magistrale paire de claques d'autant plus douloureuse qu'il n'est pas question d'y répondre. Mais nous en verrons bien d'autres. De ces sinistres couloirs nous sommes dirigés sur la prison de Montluc où je passerai 8 jours en cellule, 8 par cellule sales, vêtements fripés sans possibilité de se laver, cherchant à nous défendre des poux, race très prolifique. Il en tombe même du plafond et il est fort difficile de s'en préserver. Ceux qui nous ont précédé ici répondent difficilement à nos questions, fatigués par les "interrogatoires" ou redoutant les "moutons". Ils en ont tellement vu et subi ! Peu à peu les langues se délieront mais l'échange est réduit.

Au soir du 2<sup>o</sup> jour parviendront à nos oreilles stupéfaites les accents lointains d'une "marseillaise" rapidement interrompue par les vociférations des S.S. et sans doute quelques meurtres supplémentaires. La porte s'ouvre, bousculade, cris et nous voici privés de paille; et dormir à même le sol de ciment froid et dur ce n'est pas évident.

Et encore nous ne connaissons Montluc que 8 jours! et serons transférés à Compiègne, énorme gare de triage pour déportés en transit, tellement sont innombrables ceux sur qui s'abat la vindicte allemande. Après Montluc ce n'est pas le paradis mais on peut y marcher et c'est un agrément même par le vent glacial de ce dur printemps 44, et puis nous avons la joie de retrouver quelques camarades arrêtés avec nous et perdus de vue au cours de ce transit infernal. Mais nous aspirons à dormir, oublier quelques heures ce que nous avons vu, ce qui sans doute nous attend, pensant sans cesse bien sûr à ceux que nous avons laissés.

Le soir nous retrouvons effectivement une paille et la nuit s'annonce meilleure. Personnellement j'éprouve dans mon sommeil une sensation de démangeaison au visage et quelle n'est pas ma surprise en en découvrant la cause le lendemain matin. En secouant ma paille j'aperçois les petites souris responsables s'échappant de leur nid sous le regard amusé de mes voisins. Pâle sourire avant la pire épreuve de cette aventure : le voyage vers le camp. 3 jours et 4 nuits - 100 par wagon - wagons à bestiaux - et à ce point de mon récit je m'interromps un instant... encore ému, non seulement par mon propre sort à l'époque car j'étais jeune et en forme, mais par celui des gens âgés réduits à subir la même sauvagerie. Et oui! tous entassés comme des animaux, ne pouvant s'allonger ou s'asseoir que par moitié à la fois, les autres restant debout à tour de rôle, sans lumière, sans eau, sans nourriture bien sûr; et surtout les difficultés inhérentes à la promiscuité très serrée qui entrave le fonctionnement des réalités physiologiques essentielles, et je n'ai pas besoin d'en dire davantage mais tout ceci entraînera par réflexe d'inhibition un syndrome de rétention et d'intoxication urémique allant parfois jusqu'au délire et à la mort. A chaque arrêt nous essayons de mendier un peu d'eau et les cheminots français tenteront

parfois l'impossible souvent au péril de leur vie pour nous venir en aide. En vain bien sûr, car les S.S. sont là et repoussent toute tentative à coups de crosse.

Nous parvenons cependant à jeter dehors, sur un de mes papiers d'ordonnance, une liste des camarades oyonnaxiens qui sont autour de moi. Ce papier sera retrouvé ! transmis et Marcel PAUL alors ministre de de Gaulle me le renverra plus tard.

Pendant que nous rédigeons ce papier d'autres déportés qui ont trouvé, Dieu sait comment, le moyen de dissimuler une lame de scie, découpent dans le plancher du wagon un trou suffisant pour s'enfuir et c'est par les cris des S.S. que nous l'apprenons. Nous apprenons alors que 14 d'entre nous ont pu partir mais que tous hélas ! ont été tués sauvagement. Imaginez ensuite la fureur des allemands. Ils montent dans le wagon, nous poussent à coups de crosse, nous compriment sur une moitié du plancher et je n'aurais pas cru que le taux de compressibilité humaine puisse atteindre ce degré ; et le voyage continue horrible. Comment la plupart d'entre nous ont-ils pu survivre dans cette atmosphère de barbarie, de misère physiologique, de privation des éléments les plus indispensables, de salété, je ne sais ?, mais je sais que pour pas mal d'entre nous ce voyage sera le dernier. A l'arrivée encore je me souviens de ce jeune de 17 ans, délirant, se précipitant sur les allemands en criant : "bande de salauds vous nous traitez comme du bétail" et j'ai encore dans l'oreille les coups de mitraillette qui lui ont répondu. Qui donc après cela oserait refuser l'accusation de crime contre l'humanité.

Et nous voici, j'allais dire enfin, arrivés au camp de BUCHENWALD, au dessus de Weimar, rassemblement considérable qui comptait alors, tenez-vous bien, 52.000 internés, de toutes races, parlant toutes les langues. Camp très organisé, miradors, barrières infranchissables doubles ou triples entre lesquelles circulent des chiens féroces et les S.S.

Nous sommes dirigés sur le Centre d'habillement. Nos vêtements, mon alliance nous sont arrachés. On nous rase totalement, aisselles et pubis compris. Et nous voici à poil plongés de gré ou de force dans un bain de grésil, comme les poteaux de nos champs pour les garantir de la pourriture. J'ai alors à mes côtés le maire de St-Claude, âgé de 70 ans, qui doit aussi s'exécuter. Ce pauvre homme d'ailleurs, dont le moral est au plus bas, ne s'en sortire pas ! Et l'on nous distribue le fameux pyjama rayé que tout le monde connaît qui ne nous protège guère du vent froid qui nous tranperce. Par contre, nous pouvons enfin nous laver et les allemands, sans doute plus pour se protéger eux-mêmes que par sollicitude, s'empressent de nous vacciner : injection faite avec une seule aiguille inchangée d'un déporté à l'autre, une contradiction de plus. Nous sommes ensuite invités à montrer la paume de nos mains ce qui, renseignements pris, va permettre à nos gardiens de choisir pour chacun le travail auquel il est destiné. Moins la main est calleuse plus il faudra l'endurcir et cette logique nous conduit à la carrière, c'est tout simple.

Dès le lendemain réveil à 4h,30. Appel, et souvent interminable car les S.S. se trompent, recommencent ; il y a toujours un farceur pour se dissimuler et le compte n'y est plus. Hélas il faut rester debout, au froid, interdiction de bouger même pour porter secours au voisin s'il tombe de froid ou de maladie. Et... nous partons au travail pelle sur l'épaule, en musique s'il vous plaît car les allemands avaient arrêté tout le personnel d'un orchestre de cirque, en uniforme pour nous conduire sur le chantier, où toute l'astuce consistait à remettre, dès que le "kapo" relâchait sa surveillance, la terre qu'on venait de déblayer sur le tas... Il n'empêche que la faim nous tenaillait. Une fois par jour on nous distribuait cet horrible pain et une affreuse soupe dans de vieilles bassines émaillées toutes rouillées, du fond desquelles surnageaient un drôle de mélange de légumes plus ou moins avariés et de loin en loin un dé de viande qu'il fallait défendre contre quelques chapardeurs forts habiles et sans scrupules. Pas question bien sûr de faire la fine bouche. Il fallait survivre, entretenir au mieux notre condition physique, maintenir notre moral à tout prix, maintenir l'espoir, et dans ce domaine une certaine nouvelle allait rapidement nous combler. Nous n'avions évidemment aucun contact avec l'extérieur et seul le communiqué du Q.G. allemand nous était diffusé par la tour de contrôle. Contrairement à leur habitude

de ne parler qu'au bout de quelques jours des événements du front ce jour là, d'emblée, les allemands annoncèrent le débarquement en Normandie et citèrent, entre autre, Ste Mère l'Eglise. Je vous laisse à penser quelle joie ces quelques mots déclenchèrent parmi nous! Enfin, ce que nous attendions depuis si longtemps survenait; les Alliés arrivaient, portant l'espoir du monde. La délivrance devenait possible. Bien sûr les spéculations sur l'avenir allaient bon train. Serions-nous délivrés par les Américains, Anglais, Français ou par l'armée russe? Mais nous sentions à entendre le Q.G. en parler à chaque communiqué que la tentative alliée serait un succès. Après ces années sombres, après les épreuves des dernières semaines enfin l'espoir renaissait, ce n'était pas le moment de se laisser aller à la dépression.

D'ailleurs, en ce qui me concerne, une issue aussi surprenante qu'inattendue allait brusquement mettre un terme à la tragédie; si brusquement, qu'à quelques exceptions près, je n'ai pu noter les noms et adresses de ceux de mes camarades avec lesquels j'avais noué des liens de sympathie.

Un matin de juin 44 un "steibenditz" vient me chercher et m'avertir qu'on me change de camp, me demandant la raison de mon arrestation car, dit-il, je suis transféré dans un camp de repréailles. En fait je suis tondu de nouveau; mes vêtements civils me sont rendus, avec une ration de pain, et en voiture à l'arrière d'une camionnette bachée. 1° étape cinq minutes dans un autre camp, celui où l'on fabrique les V 1. Je n'ai que le temps d'apercevoir deux déportés sortant d'un souterrain, pâles et très anémiés, les jambes affreusement enflées. Pas question d'insister, la bache est refermée et en route mais cette image fugitive m'en dit long sur le sort de certains déportés, encore plus malheureux que nous. Enfin, 2° étape, la gare de Weimar où l'on me remet un billet "nach Paris" un aus eis. Je traverse l'Allemagne pilonnée par les bombardements alliés, constate l'ampleur des destructions, juste retour des choses. Et j'arrive à Paris un peu perplexe, sans papiers d'identité français. La Croix-Rouge m'offre un peu d'argent, ne peut me donner de carte et après bien des hésitations je me décide à me présenter 74 av. Hoche, siège de la Gestapo, in Paris. Devant l'entrée d'un magnifique Hôtel particulier sur le trottoir un planton affalé sur un fauteuil allonge sans vergogne ses lourdes bottes sur une somptueuse bergère Louis XVI!; la discipline décidément commence à se dégrader! Au 1° étage on me fait attendre une bonne 1/2 h. dans un salon, livré seul à mes réflexions, le temps d'envisager toutes les hypothèses même les plus pessimistes. Enfin la porte s'ouvre, un grand gaillard galonné me fait un discours et me fait signer l'engagement de ne rien tenter contre le Gross-Reich avec la douce perspective de retour à l'envoyeur, ce que je fais des deux mains!

En sortant j'ai un regard rageur sur la bergère et m'éloigne en rasant les trottoirs, changeant de côté si la silhouette d'un "schleu" se profile à l'horizon. Et j'entre dans un café, riche des 100 Frs. retrouvés dans ma ceinture, mais au moment de payer le garçon qui a repéré ma tenue et mon crâne rasé me répond avec un bon sourire "Ah non, pas vous". Il n'était pas besoin de lui faire un long discours, il n'avait eu aucune hésitation pour m'identifier!

Les prochaines étapes sont prévisibles : Lyon, où je retrouve ma soeur, mon beau-frère Brésard, mes cousins. Rue Président Carnot chez Germaine, la bonne Marguerite n'en croit pas ses yeux et se précipite pour annoncer ma résurrection. Un de mes cousins me prête un vêtement pour remplacer mes vieilles nippes et je file à la Verpillière embrasser mes parents déjà prévenus. Après quoi je n'ai qu'une idée bien sûr rejoindre ma femme et mon fils à Pont d'Ain ou Oyonnax. Pas de communication possible pour Pont d'Ain. J'enfourche la bicyclette et retrouve mes chers beaux-parents, en butte aux difficultés de l'époque. Mon beau-père, 1° adjoint, fait face admirablement à une situation difficile. J'avertis Marie-Thérèse - isolée à Oyonnax - ville occupée par le "maquis", par l'intermédiaire duquel je lui fais parvenir de mes nouvelles, attendant à Pont d'Ain que la situation se décante et que nous puissions nous rejoindre enfin. C'est au cours de ce séjour qu'avec mon beau-frère Jo, chargés par Mère d'aller chercher du pain à la boulangerie au carrefour nous y arrivons pour assister à une bagarre entre le "maquis" et les allemands : 2 casques allemands roulent à terre, le "maquis" s'éclipse laissant deux cadavres sur place, et nous! Jo réfractaire au S.T.O., moi tondu identifiable sans problème allons-nous attendre



les représailles allemandes qui ne vont pas tarder? Nous nous réfugions à la boulangerie et sur les conseils de la boulangère nous nous dissimulons derrière les fagots. Dès que le silence est revenu nous regagnons Vermont à bicyclette, l'alerte a été chaude ! Marie-Thérèse me rejoint dans une voiture du "maquis" et nous voici enfin réunis tous trois prêts à repartir dans la vie. Nous regagnons Oyonnax en juillet dans une ambulance maquisarde pour réintégrer notre maison.

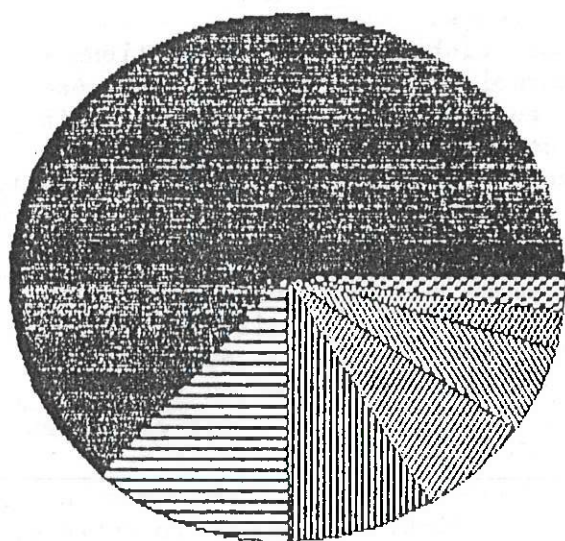
Au terme de ce récit je souhaite que pareille aventure n'advienne jamais aux générations qui nous succèdent.

*D'autre part l'histoire européenne de l'est prouve assez combien la dictature et l'idéologie d'extrême droite ou d'extrême gauche engendrent la barbarie. Homo lupus Homini!*

*La Vertillière le 9. 1. 1990*

*J. Monnard*

#### LES METIERS DE NOS ANCIETRES



L'ETE A SAINT MAURICE DE SORGUES

Qui d'entre nous ne connaît ou n'a entendu par oui-dire parler de ST-MAURICE DE SORGUES, Joli village du Sud Aveyron, baigné par la Sorgues et desservi par la route reliant CORNUS à ST-AFFRIQUE?

Ses maisons médiévales mêlées à celles du XVIIe S., l'architecture de l'église avec son clocher carré tout en pierre de taille témoignent de l'ancienneté du village.

C'est en 1723 que, pour relier les évêchés de Vabres et de Lodève, a été construit le magnifique pont de pierre, à 7 arches majestueuses enjambant la Sorgues, rivière si connue pour ses truites "fario" et saumonées.

St-Maurice de Sorgues était au XVIIe s. un village plus important qu'aujourd'hui, avec ses 300 âmes et sa vie économique animée par une filature, un moulin, un chapelier, 3 menuisiers, 2 tisserands, 2 forgerons, 2 cordonniers, 2 charbons, un tonnelier, une auberge, 2 cafés...

Sur le plan géographique, signalons le Serre Pountchut qui culmine à 774 M. d'altitude entre le département de l'Hérault et celui de l'Aveyron; en même temps il marque la ligne de séparation des eaux entre le versant méditerranéen et le versant atlantique. Cela vaut au Vallon de St-Maurice des paysages de verdure et de fraîcheur avec des étés toujours agréables.

Mais qu'est-ce qui fait, qu'en 1990, de tous les coins de France et d'outre mer, accourent dès la fin juillet quelques 150 personnes, toutes parentes, dans ce village où l'hiver ne réside plus qu'une vingtaine de personnes, âgées pour la plupart?

L'histoire remonte au XVIIIe siècle.

Catherine BANES, native de St-Maurice, dont la famille y est répertoriée depuis le début du XVIIe s., épouse en justes noces le 12 juin 1736 le sieur Jacques PEYRE de FABREGUES, natif de Cornus. Depuis cette date une nombreuse descendance fait souche au fil des siècles. Et, malgré les révolutions, les guerres, les sociétés nouvelles, les mutations, les descendants depuis 10 générations reviendront régulièrement et traditionnellement à ST-MAURICE DE SORGUES. Issus de la "Maison Familiale" ils sont maintenant 14 à posséder une maison à St-Maurice, plus 10 dans les villages voisins. De 1 à 90 ans tous se retrouvent avec plaisir quand arrivent les vacances. Le "virus" est vite donné aux "conjoints" et aucun d'entre eux n'envisagerait de vacances ailleurs sans en passer une partie à St-Maurice.

Les activités estivales sont aussi variées que nombreuses.

C'est ainsi que pendant 20 ans, un rallye voiture fut organisé et suivi d'un diner campagnard réunissant 150 amis et parents.

En 1982 a été créée l'Association du Tennis Club, avec 85% des actions réparties entre les membres de la famille. Un tournoi est organisé tous les ans, pendant la semaine du 15 août, avec remise de coupes et de médailles aux vainqueurs juniors et adultes. Un diner avec soirée dansante et feux d'artifice - quand le temps n'est pas trop sec - clôture ces trois journées d'activité fébrile.

Pour les initiés du carton, un tournoi de bridge a lieu chaque été - 6 ou 7 tables - avec récompense aux meilleurs.

Durant tout le mois d'août, les fêtes votives de la Vallée servent de "surboum" aux Jeunes. Ils y débarquent en voitures pleines et la fête dure 3 nuits! et ce pendant 4 semaines!...

Les amoureux de la Nature, quant à eux, parcourent les nombreux chemins forestiers, soit à pieds, à moto, en 4x4 y compris en jeep!

Nous ne saurions passer sous silence



la traditionnelle promenade le soir sur le PONT, lieu de rencontres...et de papotages (oh! combien...)

Il y aussi la truite pour les amateurs de pêche à la ligne; les diners organisés selon les affinités; les soirées passées chez l'un ou l'autre avec d'infinis bavardages qui resserrent les liens, car au fil des ans la parenté devient plus lointaine; il y a aussi... des écrevisses, et lorsqu'il a plu c'est la course aux cèpes, dans les bois où chacun a "ses coins"...

Alors, pourquoi aller ailleurs quand ici, dans ce village d'un autre âge, une micro société vit accrochée à ses racines, loin des plages surpeuplées et des autoroutes bouchées.

Chacun ici se refait une santé, l'air y est meilleur : il est familial. Les enfants découvrent la liberté, l'amitié, le cousinage; ils se forgent des souvenirs qu'à leur tour ils transmettront à leurs enfants, en leur donnant le goût inoubliable des vacances à SAINT MAURICE DE SORGUES.

Catherine TEISSERENC

"Morceau choisi de et par Roger TEISSERENC"

- août 1989 -

P.S. - Familles issues des FABREGUES : TRINQUIER, de SAINT VICTOR, VINCENT, ROQUEFEUIL, COSTE, TEISSERENC, CAVALIER, MARTINEAU, de RICARD, THIBAUT-LAURENT, FOURNIER, SOUBEIRAN et leur descendance, soit environ 210 personnes.

## DOMAINE

# POUZOLLES



## L.-M. Teisserenc : un jeune patriarche

régionale? Le voici qui se lance en 81 dans un primeur dont il vend très vite 30.000 bouteilles. "Depuis, la

Région s'en est mêlé, dit Louis-Marie, les prix ont baissé et la qualité avec". Alors il n'en fait plus. Ou à peine.

Et il se lance dans le muscat. Pas dans le doux, non, zone d'appellation oblige: dans un adorable petit muscat sec qui vous a un petit air alsacien et qui se vend, à 25F la bouteille, comme petits pains en carême. Il en est maintenant à la macération pelliculaire pour des cuvées de printemps. Et au vieillissement en barrique. Et à 75% de ses ventes entre 12 et 20F départ propriété à l'exportation.

Tout cela, notez le bien, hors appellation Côteaux du Languedoc. "Mais, dit-il au milieu

des superbes foudres de la cave familiale, c'est plutôt un avantage: en appellation, je ne pourrais pas faire toutes ces expériences". Ce serait, croyez-le, dommage: sa cuvée de printemps blanche, avec ses exhalaisons de fleurs ne pouvait mieux porter son nom. Et les rouges ont de ces robustesses où le merlot n'est pas pour rien.

Et si, fils de viticulteur devenu vigneron, Louis-Marie Teisserenc était le parfait symbole du renouveau languedocien ?

J. V.

(Extrait de la belle revue "Vins du Sud", dans laquelle nous relevons également trois prix obtenus en 1989 par les vins de l'Arjolle.)

V.S.

par Fulcran TEISSERENC

Il peut paraître hasardeux et risqué de poser une telle question, 2.500 ans après que les premiers philosophes aient fait leur apparition en Grèce. On pourrait s'étonner en effet de ce que tant d'hommes éminents qui se sont consacrés à la recherche de la vérité, se soient également constamment disputés à son sujet, et qu'aucune proposition n'ait réussi à établir sur elle un accord universel. D'autre part, la naissance de la science moderne a apporté à l'homme une méthode d'investigation qui lui a permis d'arracher à la nature bien de ses secrets; sa puissance d'interprétation et de transformation apparaît de manière éclatante dans les résultats de la technique. Prise donc entre sa propre histoire, qui semble condamner ses prétentions, et la science moderne qui paraît la priver de ses objets, la philosophie se trouve réduite à la portion congrue. Du reste, pour ceux qui n'en font pas profession, elle apparaît comme un vague discours, embarrassé de termes inutilement compliqués, et se complaisant en un hermétisme vain ou en des problèmes qui ont peu de rapports avec le sens commun et la vie effective.. La question classique de son utilité ressurgit donc, question aussi vieille que la philosophie, puisque dans le "Gorgias" de Platon, on voit Calliclès s'opposer à Socrate, et déclarer que la philosophie n'offre qu'un intérêt limité et propédeutique car, dit-il, elle ne permet pas à l'homme vivant en cité d'accomplir aucune fonction par laquelle il puisse s'illustrer au milieu des siens. De plus il semble que de nos jours, où la religion et le débat idéologique se font plus discrets, où l'élément spirituel en général passe à l'arrière plan, le statut social de la philosophie, en même temps que son caractère intrinsèque s'estompent aux yeux du public. On peut le voir d'ailleurs à ce que l'on fait rarement appel à des philosophes pour constituer des comités d'éthique. (Sans doute aussi n'ont-ils guère envie d'y figurer, leur rôle, on le verra par la suite, se situant ailleurs. ). Si donc nous voulons savoir quels sont les éventuels secours que les hommes de cette fin du XXe s. peuvent attendre de l'entreprise philosophique, il nous faut probablement en rappeler la genèse, le sens et l'histoire.

Si la philosophie a commencé avec les grecs, eux-mêmes ont désigné l'étonnement ou l'admiration comme étant son principe initiateur. Qu'est ce à dire ? Qu'il nous faut acquérir l'originalité d'un regard qui puisse maintenir en suspens le réel, c'est à dire le priver de son caractère habituel et quotidien, afin qu'il nous frappe par ce qu'il a de plus propre et de plus singulier. Cet essai pour prendre une vue directe du monde remonte donc la pente familière de l'action et de l'usage, de la vie et du travail. Car le philosophe n'est pas d'emblée dans la vérité. Ainsi que l'atteste l'ambiguïté de son nom, sans être lui-même sage il s'efforce vers la sagesse. Ce qu'il cherche à recueillir dans son discours, à savoir l'essence même des choses, ne se révèle à lui qu'au prix d'une distance dont il ne peut se départir.

Réfléchissons sur la nature de cette distance : elle n'est pas une simple conversion, c'est à dire un retournement qui nous permettrait par bonheur de passer de l'autre côté du miroir, et de déceler la vérité derrière les apparences. A vrai dire, le philosophe ne parle pas d'autre chose que de ce que tout le monde voit, connaît, manipule. Mais il en parle différemment. Par le jeu incessant de ses questions, il ne laisse rien en l'état; avec constance il revient au point litigieux, sans jamais désirer tourner la page. On reprochait à Socrate de demander toujours les mêmes choses avec toujours les mêmes mots. C'est qu'à la fin le philosophe excède, qu'a-t-il à s'entêter, à ne rien vouloir comprendre, à ne rien accepter ? La raison d'une attitude si obstinée est qu'il sait qu'il ne sait pas. Non par scepticisme résolu, mais parcequ'il a vite fait de découvrir dans les solutions qu'on lui propose arbitraire, contradiction, insuffisance. Il sait également que la vérité ne préexiste pas à ses questions : il n'y a pas d'un côté un sens extérieur caché dans les choses et de l'autre côté, nous, simples spectateurs ou lecteurs, qui viendrons le démasquer ou le déchiffrer. Nous

avons part à l'être et au monde, la vérité est aussi en nous, et nous communiquons souterrainement avec elle. Aussi ne prend-elle de contour précis que dans la mesure où nous l'interrogeons, si possible de la manière la plus radicale. Sous la contrainte de nos questions, ce qui était épars et latent dans notre expérience vient à se rassembler et à former une matière véritable pour un enjeu philosophique. Le travail du philosophe consiste donc dans cette mobilisation de l'esprit qui organise la confrontation des opinions, des apparences et des informations, et qui vise à percevoir en chacune ce qui la conditionne et la détermine. Mais comme à vrai dire, rien ne précède son enquête, le philosophe ne peut aboutir, quand il lui est donné de conclure, qu'à une position doctrinale absolument originale : celle-ci institue la vérité elle-même et nous en une relation unique et indécomposable l'être et la pensée. La réflexion philosophique en effet conduit en dernier lieu à un acte fondateur qui d'un côté est dicté par une nécessité intérieure, et paraît donc sans alternative possible, et qui de l'autre relève pourtant d'une décision, d'un coup de force subit qui atteint le réel lui-même et l'éclaire sous un jour entièrement nouveau. C'est pourquoi toute philosophie comporte, outre la mise en question initiale, une part d'élucidation et une part de création. Elucidation parce qu'elle tend à proposer une formulation rigoureuse et explicite de ce qui de prime abord paraissait indéterminé (par ex. le bonheur). Mais création parce que le philosophe parle à partir d'une situation conquise sur les préjugés et les conventions, qui lui permet de poser un regard neuf sur les choses.

On comprend dès lors le rapport à l'histoire qu'implique la philosophie. Par le jeu de sa libre discussion, elle offre en effet aux représentations du monde qui règne en son temps, l'occasion de se fixer en termes intelligibles. Ainsi peut s'acquérir un sens historique, puisqu'une époque révolue, dans la mesure où elle a donné lieu à une tentative d'autocompréhension, obtient une signification universelle. En ce sens, elle n'est pas hors du champ de mes représentations possibles, et je peux par exemple mesurer l'écart qui me sépare du monde grec ou romain, parce qu'ils ont eux-mêmes empruntés le langage de la rationalité. L'invention de la raison est ce qui a permis à la civilisation occidentale de disposer du continu et du permanent grâce auxquelles se peuvent répéter les variations et les successions. Elle est donc ce qui ouvre la possibilité d'une histoire consciente d'elle-même.

Autre aspect du rapport de la philosophie à l'histoire : chaque philosophe se doit de réinterroger la tradition en son entier. Faisant sienne l'existence qui a été commune à ses prédécesseurs, il se doit d'apprécier la vigueur avec laquelle ils ont su mener leurs questionnements et leurs recherches, et donc de reconsidérer leurs parcours et leurs détours. Toute authentique réflexion ne pouvant faire l'impasse sur la manière dont les autres se sont affrontés aux difficultés que leur perspicacité a soulevées, la forme vraie du dialogue entre les philosophes est la répétition, au sens où elle est la reprise vivante du passé qui s'approprie les problématiques plus qu'elle ne suit avec paresse les solutions.

Examinons maintenant les relations de la philosophie à la science. Cette dernière s'est emparée pour une bonne part de ce que la philosophie considérait auparavant comme relevant de sa seule juridiction : la physique et la biologie traitent de la nature, la psychologie et la sociologie abordent l'homme et la société. Chacune s'efforce de mettre en oeuvre des processus de contrôle et de vérification qu'il serait vain de contester pour eux-mêmes. Cependant la science n'épuise pas tous les domaines possibles de signification. Je fais l'expérience d'un ensemble de réalités sur lesquelles elle n'a rien à me dire : le sentiment du beau et du laid, du juste et de l'injuste, ou de manière plus évidente encore, l'aspect unique d'un paysage, l'allure caractéristique d'une femme, dont j'éprouve l'immédiate présence, sans que pour autant je la puisse réduire à un ensemble de données physiques ou biologiques. D'autre part, la science poursuit un effort de distinction à l'intérieur même de l'objet sans s'interroger sur ses requisits. Elle reste dépendante des critères de l'objectivité, critères qui ne sont pas examinés en eux-mêmes, ni étudiés en direction de leurs fondements et encore moins raccordés à ceux que nous proposent l'art et la littérature (qui



ne sont pas de strictes productions subjectives, de par le simple fait que nous pouvons les comprendre). Ainsi le but de la philosophie n'est pas seulement d'opposer un ordre des qualités dont elle se ferait l'exclusive interprète à un ordre des quantités dévolu à la science, mais de reprendre le champ entier de notre expérience pour y distinguer les articulations essentielles, et l'unité de structure.

Ces quelques considérations doivent nous aider à mieux répondre à notre question de départ. Le souci de reprendre en son ensemble et selon sa vérité l'expérience humaine réclame une liberté de discussion et de réflexion qui peut être exemplaire d'un rapport entre les hommes. On pourrait à ce sujet déceler une secrète correspondance entre l'amitié et la philosophie. Prenons pour illustration les dialogues de Platon, Descartes, Malebranche, etc. : au-delà de la fiction littéraire, nous devons considérer l'appel fait à la liberté des interlocuteurs pour qu'ils examinent en vérité la chose discutée. Dès lors la contribution de chacun est prise au sérieux par les autres intervenants puisqu'il ne s'agit pas d'imposer une opinion mais de décider de l'exactitude d'un jugement ou d'une proposition. Mais par là même c'est ma propre relation à la vérité et mon être même qui sont mis à l'épreuve en de tels échanges. Une relation entre deux personnes sous-tendue par l'exigence du vrai est amicale eu sens plein du terme en ce que chacun est pour l'autre l'occasion toujours renouvelée d'avoir avec soi-même un rapport authentique.

En un mot, le bénéfice que l'on peut retirer de la philosophie consiste tout entier en ce qu'elle sollicite notre participation active à l'élaboration de la vérité. Ce guetteur impénitent qu'est le philosophe rapporte de ses observations privilégiées une information en elle même problématique. C'est pourquoi nous ne sommes jamais dispensés de réfléchir; nous devons nous guérir, selon le mot de Bergson, de la tentation de chercher une solution dans le cahier du maître (ce qui n'empêche pas de le consulter). En ce sens la justesse et la pertinence du travail philosophique sont les mêmes de nos jours comme il y a 2500 ans. Pourtant, il faut bien le reconnaître, les conditions de son exercice semblent aujourd'hui plus difficiles. La complexité du monde, l'hyperspécialisation des sciences, la multiplication des objets par la technique, une production artistique décentrée et anarchique, et à l'inverse, la standardisation des existences, l'aliénation de toute vie privée par le règne exclusif d'images instantanées, le plat consensus idéologique distillé à longueur d'ondes, constituent de sérieux obstacles, antinomiques en apparence seulement, pour une pensée libre et synthétique. Il se peut que pour des raisons internes à son histoire la philosophie comme système ne soit plus possible. La tâche d'une réflexion qui n'élude rien demeure cependant, et d'autant plus urgente que l'homme tient à être l'auteur de son destin.

Fulcran TEISSERENC  
Etudiant en philosophie  
Paris, 22/12/1989.

#### F O N T D' O R B

C'est la source de l'ORB, charmant petit fleuve méditerranéen, qui naît entre Madières et Mézériens.

Sous l'Ancien Régime on l'appelait la Fontaine des Trois Evêques. En effet, elle était le point commun à 3 évêchés (Vabres - Béziers - Lodève). Là, disait-on, les trois évêques peuvent discuter, voire manger sur la même table !! chacun restant sur son domaine propre.

F E R R A R I

Quatre ans de délai pour acheter une Ferrari. L'argent ne suffit plus, il faut aussi de la patience. Un concessionnaire bayonnais évoque - dans le journal Sud-Ouest - cette ruée vers ces bijoux automobiles.

Longtemps voiture de "grand prix", devenue, à la ville voiture d'un certain prix, la Ferrari est désormais hors de prix. Un japonais anonyme a acquis dernièrement à Londres la voiture la plus chère au monde, 100.000.000 de Frs. Une 250 GT de 1961. Elle n'a été construite qu'à trente six exemplaires. En octobre, à Versailles, une vente aux enchères organisée par Me Royer a suscité autour des Ferrari un enthousiasme délirant. Le mois suivant à Monaco, des Ferrari toujours : elles se sont enlevées. Les prix ont flambé : 7 millions à ma gauche... 8 millions ici... 16 là ! Ce fut la ruée. Il s'agissait de modèles de collection. Certes. Mais l'emballement, le vent de folie qui fait se côtoyer les vrais amateurs et les spéculateurs s'est étendu à la production. Les Ferrari neuves s'arrachent désormais avec la même frénésie. Ou plutôt elles s'arracheraient... si les successeurs du "commendatore" pouvaient répondre à la demande. Ce qui n'est pas le cas.

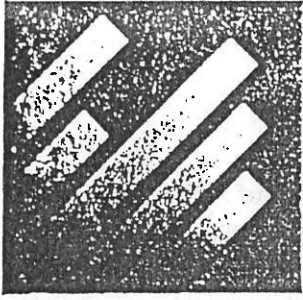
Bien difficile d'avoir une F 40, le dernier bijou de la gamme, 1.700.000 Frs. Sur ce modèle prestigieux lancé il y a deux ans à l'occasion du quarantième anniversaire de la firme italienne, le rush a été instantané. "Tirage" limité : les 750 exemplaires se sont enlevés sur catalogue. Les livraisons ont eu lieu au compte-goutte. Des cessions de contrats se négocient "au noir" à des prix 4 et 5 fois supérieurs au prix d'usine.

Au départ les futurs propriétaires de F 40 avaient été triés sur le volet parmi les "ferraristes" les plus fidèles. Au résultat, il est clair que certains de ces purs n'ont pas résisté longtemps à l'attrait d'un bénéfice de quelques 3 à 4 millions de Frs. pour un investissement dérisoire. C'est à dire les 20% d'a-compte versé à la commande.

La grosse majorité des propriétaires de Ferrari sont des passionnés. Ces petites fortunes roulantes appartiennent généralement à des représentants de professions libérales. Tous à l'abri du besoin. C'est incontestable. Certains ont la Ferrari discrète. Par pudeur ou à cause du fisc. D'autres, finalement les plus nombreux, se moquent du qu'en dira-t-on. Ils ont fait des choix et les revendiquent.

C'est ainsi que dans les années 70, cet ancien professionnel de l'automobile (Membre de l'Association Teisserenc-Fourcade) habitant un département rural d'Aquitaine a acheté d'occasion une "Daytona Spider" construite en 40 exemplaires. Il l'a payée 50.000 Frs.. C'était le prix d'un appartement modeste qui se revendrait aujourd'hui dans les 350.000 à 400.000 Frs. La Daytona, s'il voulait la revendre, pourrait lui rapporter immédiatement entre 8 et 10 millions. Dans une grange banale, cet amateur éclairé dont nous respecterons l'anonymat pour des raisons évidentes, possède également un cabriolet "mondial". Il a été acheté d'occasion 500.000 Frs. en 1987. Deux ans après, s'il acceptait de s'en défaire ce ne serait pas pour moins de 7 à 8 millions. "Rien ne presse", dit-il. Retraité nanti et sans complexe d'aucune sorte, il s'est engagé comme pilote à 19 ans pendant la guerre, puis fut chauffeur avant d'ouvrir un garage. Il allie passion des voitures anciennes et sens des affaires. "En 1953, un vieux de chez moi m'a donné sa vieille Mors 1904 qui pourrissait dans un champ. Je l'ai restaurée et remise en route. J'ai eu ensuite deux Hispano, l'une pour 1.500 Frs. l'autre pour 500. Et puis des Bugatti. Six en tout. J'en conserve une. C'est une Galiber 57..."

Génie mécanique et sens des affaires ! Mais qu'on ne vienne surtout pas lui parler de spéculation. "Je fais des placements c'est vrai. J'aime les belles voitures et ça ne mange pas de pain. C'est tout." Dans la grange, il vient de faire une place pour sa dernière acquisition : une F 40 neuve. "Bonne cuvée. Celle-là aussi on pourra la laisser vieillir".



# CEDACT

## INGÉNIERIE DU DÉVELOPPEMENT

Limoges le 13 octobre 1989

par Pierre TEISSERENC

Mon cher Claude,

Lors de notre dernière rencontre sur le Plateau à l'occasion d'un repas à Combefère tu m'as sollicité pour écrire quelques lignes de présentation de mes activités professionnelles à l'intention de l'association des descendants de Prosper TEISSERENC et Magdelaine FOURCADE.

C'est avec plaisir que je te répons en essayant d'être concis.

Ces activités sont nées d'un constat : nous assistons aujourd'hui à l'accélération d'un processus de territorialisation (localisation disent certains) des politiques de développement économique, social et culturel. Le phénomène concerne l'ensemble des pays industrialisés, qu'il s'agisse des USA, des pays de l'Europe du Nord et, plus récemment, ceux de l'Europe du Sud. La France, héritière d'une conception Jacobine de l'Etat, avait pour sa part un retard considérable dans ce domaine; elle est en train de rattraper ce retard grâce notamment à la mise en place de la décentralisation.

Un colloque (auquel j'ai eu l'occasion de participer) organisé en décembre 1988 par l'OCDE sur le thème des créations d'emploi en France et aux USA a montré comment le développement des initiatives locales avec l'appui des Etats Fédéraux avait permis la création de 20 millions d'emplois en 20 ans, alors que dans la même période la France en perdait 2 millions.

Mes activités universitaires de formation et de conseil visent donc, dans une perspective de territorialisation des politiques économiques, sociales et culturelles, à doter les divers niveaux de compétence territoriaux (Régions, Départements, Communes et structures de coopération intercommunale) des institutions et des hommes qui leur permettent d'impulser des politiques de développement économique et social adaptées à leur contexte, au plus près des populations concernées.

L'enjeu est de taille puisqu'il s'agit pour chacun des décideurs territoriaux, qu'il soit élu ou professionnel, de disposer localement de ressources humaines, techniques et technologiques correspondants aux dimensions de leurs projets ou de leurs programmes de développement. Le pari est d'autant plus nécessaire qu'au moment où j'écris jamais dans son histoire récente la France n'a connu une telle concentration des pouvoirs : 85% des sièges des sociétés sont installés à Paris ou en Ile-de-France, 70% du potentiel d'ingénierie et de recherche, l'essentiel des pouvoirs de décision... Tel est mon chantier : il est ouvert pour 15 à 20 ans !

Un ré-équilibrage s'impose donc. La décentralisation va dans le bon sens, encore faut-il qu'on lui donne toute l'impulsion qu'elle mérite.

Bon nombre d'élus des métropoles régionales qui se sont entourés de services et de conseils compétents l'ont compris depuis longtemps. Certains responsables des villes moyennes et certains élus ruraux ont pris des initiatives intéressantes grâce à l'utilisation des procédures de coopération intercommunale avec l'appui des partenaires locaux.

Un tel ré-équilibrage nécessite en effet qu'existe localement une réelle volonté politique et que se transforme progressivement la culture politique des élus (de l'élu gestionnaire du bien public à l'élu co-gestionnaire et entreprenant sinon entrepreneur).



Cette volonté politique est largement partagée par les institutions communautaires de Bruxelles qui ont fait du ré-équilibre territorial au sein des la CEE une de leurs priorités.

En tant qu'enseignant à l'Université de Paris-XIII préoccupé par ces questions de développement sur des bases territoriales j'ai été amené à concevoir et mettre en place selon les opportunités et avec l'appui de partenaires extérieurs à l'Université diverses formations à caractère professionnel, intégrées dans la structure universitaire : formation de professionnels du secteur social orientée vers l'approche territoriale des politiques sociales au niveau du 1<sup>o</sup> Cycle, ingénieur du développement travaillant au service des collectivités territoriales au niveau du second Cycle, consultants et conseillers en matière de développement économique et social auprès des collectivités locales au niveau du 3<sup>o</sup> Cycle.

Ces formations s'adressent aux étudiants mais également aux professionnels des secteurs économiques et social (personnels d'encadrement, chefs de service, directeurs d'établissements, etc.)

Ces formations ont été regroupées dans un Centre Européen de Développement au service des Collectivités Territoriales (CEDACT) que j'ai créé et dont j'assume la direction. Ce Centre est spécialisé dans l'élaboration et la conceptualisation d'une ingénierie du développement à destination des partenaires territoriaux (élus, chefs d'entreprise, services déconcentrés de l'Etat, chambres consulaires, organisme de formation, associations, etc.) et travaille tout particulièrement sur les conditions de transferts technologiques (technologies sociales et technologies managériales) d'un territoire à un autre.

Pour faciliter les transactions avec les partenaires extérieurs à l'Université je viens par ailleurs de créer avec d'autres collègues un Institut qui offre des services d'ingénierie du développement aux partenaires territoriaux sous forme de consultations, d'accompagnement de programme, d'élaboration de politiques de formation et de gestion de la ressource humaine.

La CEE est un partenaire financier important; c'est aussi un organe d'impulsion de politiques territoriales : les moyens mis au service du développement territorial, notamment dans les territoires du Sud de l'Europe, sont considérables et doivent doubler au cours des trois prochaines années. Certes les pays de la Communauté ne constituent pas encore pour nous un terrain d'intervention habituel en raison des particularités culturelles et sociales de chacun d'entre eux. L'Europe est par contre à cause de ses disparités un territoire suffisamment vaste pour que s'y développent les échanges de toute nature et les transferts technologiques.

Les études que j'ai conduites et les publications que j'ai produites au cours de ces dernières années m'ont amené à assumer plusieurs missions à l'extérieur de l'Université :

- une mission de conseiller scientifique auprès du CNFPT (Centre National de Formation des Personnels des Collectivités Territoriales chargé de la formation professionnelle des 1.700.000 agents de la toute nouvelle fonction publique territoriale).

- une mission de consultant auprès du GIDEL (Groupe Interministériel du Développement Economique Local) et de la DIV (Délégation Interministérielle à la Ville), structures interministérielles qui travaillent en liaison directe avec le cabinet du 1<sup>er</sup> Ministre.

- Enfin, à titre tout à fait officieux et indépendamment de toute appartenance politique, j'ai fait partie d'un des groupes d'experts qui ont travaillé auprès de Michel ROCARD pour préparer son éventuelle campagne présidentielle.

Former ceux qui ont à conseiller et aider au jour le jour les décideurs tout en restant proche des préoccupations des populations sans lesquelles le développement économique et social n'aurait aucun sens me passionne. Mon regret

est de ne pas arriver à me rendre suffisamment disponible à Brigitte et à nos 4 filles qui font par la force des choses l'expérience d'un apprentissage et d'une éducation en l'absence d'un père (ah Mister Freud!). Le paradoxe central de mon existence actuelle : farouchement attaché à la vie provinciale je n'ai pas encore réussi à créer les conditions qui me permettent de développer au niveau d'une région le même type d'activités que celles qui me mobilisent en ce moment sur Paris.

Pierre (Guilhem) TEISSERENC

=====

FAMILLE LA SELVE

La famille la SELVE (LA SELVE du FAYN à l'origine) est native de PRIVAS en Ardèche; son nom évoque les forêts de cette région. Des recherches généalogiques font état de Consuls portant ce nom au XVIIe siècle.

Plus récemment, on trouve plusieurs la SELVE Maître-Drapiers et Gréfi-ers à PRIVAS. L'un d'eux, Pierre-Henri, s'établit à LYON en 1800 comme "Fabricant d'étoffes de soie, d'or et d'argent" et Professeur de Fabrication (de soierie) au Conservatoire Municipal des Arts. Il fut le conseiller et un peu le bailleur de fonds de JACQUART pour l'étude et la réalisation de son célèbre métier à tisser la soie.

Du côté maternel, l'origine (famille BAJARD et DUFOURT) est des environs sud de LYON et de NERONDES, ancienne petite ville fortifiée de la Loire.

En évoquant le passé, on peut citer dans la lignée des la SELVE, le père de ma trisaïeule, Claude-Antoine CHEVASSU. Il était né à ST-CLAUDE dans le Jura le 22 janvier 1749; il eut 10 frères et soeurs dont beaucoup moururent très jeune. Ses parents étaient illétrés; mais, lui fit quelques études au collège de St-Claude; puis il s'établit à Lyon comme "grammairien" et instituteur dans le quartier de la Croix-Rousse.

Tout en assurant son enseignement avec l'aide de sa femme il participa à la vie publique : Commandant en chef de la milice du quartier, puis premier Procureur Général de la commune de Euire-la-Croix-Rousse. Il remplit une mission à PARIS pour le compte de la Municipalité et fut Membre du Directoire de département du Rhône-et-Loire.

Dès août 1792, sa modération fit l'objet de violentes attaques en cette période de forte tension entre Modérés et Jacobins. Il dut quitter Lyon pour rejoindre le Jura en juillet 1793. Là il ne tarda pas à être arrêté et fut ramené à Lyon où il fut détenu 117 jours dans les caves de l'Hôtel de Ville. Condamné à mort le 13 décembre 1793, il fut guillotiné le même jour sur la place des Terreaux devant l'Hôtel de Ville. (Une des injustices de cette Révolution dont on vient de célébrer les mérites avec un éclat dispendieux.)

Pour en revenir au présent, je n'ai qu'une soeur, mais nous avons la chance d'être entourés de nombreux cousins germains et issus de germains. Ils sont assez concentrés à LYON et dans les environs; cependant, par le hasard des occupations professionnelles, certains se sont fixés à MARSEILLE, CANNES, NICE, dans la Région Parisienne et même en Bretagne. La famille LA SELVE est donc bien vivante. Apparemment aucun de ses membres n'a rejoint l'Ardèche.

Jean LA SELVE  
LYON, Déc. 89

## Un été à MADIÈRES

VU PAR GERARD

Nous sommes le 4 août 1944. En ces temps d'occupation allemande, les déplacements sont impossibles, si bien que Madières est "presque" vide : les Guilhem à Madières-le-Haut, les Hervé à Madières-le-Bas.

Barral, le fermier de Papa, a deux ou trois fils avec lui, tandis que le brave Clamens, chez l'oncle Guilhem, est tout seul pour effectuer la moisson et la fenaison.

Depuis le début des vacances, par goût de l'action et fierté d'effectuer à quinze ans un travail d'homme, je mène les chevaux de l'oncle Guilhem.

Clamens m'aide à les harnacher car je ne suis pas assez fort pour soulever ces énormes colliers de trait et je pars tout seul avec deux ou trois chevaux faucher ou moissonner l'un ou l'autre champ. Je rentre à la tombée de la nuit.

Ce matin, il me demande de faucher la luzerne du mas de Messié, en bordure de la route de Saint-Félix. Le temps est très calme et ensoleillé. C'est une belle journée de vacances et je me sens en accord parfait avec cette nature qui m'entoure et ces beaux chevaux qui me précèdent et tirent avec ardeur la faucheuse.

Soudain, après trois tours de champ, une fusillade éclate. Sans aucun doute, c'est au Pas de l'Escalette que cela se passe car les coups de feu résonnent dans les rochers et se répercutent dans la vallée de la Lergue. Les "maquisards" ont dû attaquer un convoi allemand...

Que faire ? Continuer à faucher, fuir, ou aller voir ce qui se passe ? Si les allemands ont le dessus je vais être le premier "interrogé", mais je suis en culotte courte et ils verront bien que je suis adolescent. Alors, dans le doute, continuons...

J'en étais là de mes réflexions, lorsque je vois apparaître deux têtes qui émergent du ravin de la Lergue. Mon sang ne fait qu'un tour car je suis persuadé que ce sont des allemands.

Non, heureusement, deux fils Seyriès de Saint-Félix travaillaient dans le fond de la Lergue. Ils me lancent du plus loin : "Jeune homme ! c'est pas le moment de rester là !".

Je ne me le fais pas dire deux fois. J'arrête où je suis. J'essaie de dételer. Je n'y arrive pas. Ils m'aident. J'enfourche un cheval. Je tiens l'autre par la bride et je me lance à plein galop sur la route de Madières.

Dans l'allée, je trouve Papa et l'oncle Guilhem en train de discuter. Je leur raconte ce que j'ai vu et entendu. Ils m'écoutent comme s'ils découvraient les faits. Mais la fusillade s'était entendue jusqu'à Madières et ils se concertaient sur la conduite à tenir.

En effet, les allemands avaient l'habitude de prendre en otages les habitants les plus proches des lieux du combat et ... nous étions aux premières loges.

La journée s'écoule très lentement dans une atmosphère maussade. Nous parlons peu, nous tournons en rond. Nous ne savons rien. Que va-t-il se passer ?

En fin de journée, Papa apprend que Barral, maire de Saint-Félix, décide de partir à Combeffère. Nous ne pouvons plus rester ici.

L'oncle Guilhem décide de partir à Coussignac et Papa à la ferme de Tapies, près de Mézerens.

Nous sortons tous les sacs à dos. Nous prenons chacun une couverture. Maman répartit entre nous un peu de ravitaillement : lapins de garenne, fromages de brebis, pommes de terre, quelques fruits. Nous cachons, Claude et moi, l'argenterie dans la "gloriette" de la grande prairie sous les derniers arbres de la grande allée. Une bicyclette servira aux liaisons éventuelles ou à l'éclairage du chemin car les lampes électriques n'existent plus.

En quelques instants, tout le monde est prêt. Papa ferme la maison. Direction les Rives, au plus court, en traversant la prairie. Il fait presque nuit. Par hasard ou instinct, nous nous mettons en file indienne, les grands devant.

Aux Rives, c'est une bousculade hallucinante. Les habitants nous ont pris pour une colonne d'allemands en repréailles. Ils ont lâché tout le cheptel : chevaux, moutons, boeufs et vaches errent en beuglant, mélangés, dans les rues du village.

Une jardinière, lancée au galop de son cheval, disparaît à l'orée du village. Seul, le vieux Pons, assis devant sa porte lance à Papa : "Monsieur, si je dois mourir, autant mourir chez moi !".



La nuit est tombée. Elle est noire. Nous avançons à tâtons sur le chemin de Tapies. Heureusement, Papa le connaît dans ses moindres contours. Le phare du vélo, actionné à la main, lève parfois un doute sur la direction à prendre.

Après un silence absolu, des chiens aboient. Nous approchons de Tapies. Papa nous arrête. Il s'avance seul. "Oui va là ?". Le ton, très ferme, est empreint d'inquiétude et de crainte. C'est le fermier de Tapies qui s'avance, son fusil de chasse, armé, à la main.

Il n'est pas très heureux, le fermier, d'accueillir quinze personnes en ces temps troublés. Avec mauvaise grâce, il nous désigne un grenier à foin où nous nous installons tant bien que mal et plongeons dans un profond sommeil : oh ! délices du foin souple et odorant.

Combien de temps sommes-nous restés à errer dans cette ferme ? deux jours ? trois jours ? Je ne m'en souviens pas. Mais ce dont je me rappelle, ce sont les lapins "faisandés" et les fromages de brebis pleins de vers que nous dévorions à pleines dents.

Un matin, Papa me dit : "Nous manquons de ravitaillement, allons ramasser les collets que tu as placés sur les "brous".

En arrivant sur les lieux, après une heure de marche, nous trouvons quelques lapins dont certains étaient déjà à demi dévorés par les carnassiers et d'autres en début de décomposition.

Mais je me rends compte que l'attention de Papa n'est pas attirée, comme la mienne, par les lapins. Son regard scrute le lointain : Madières. Son intention était de vérifier que Madières n'était ni pillé, ni incendié. Rassurés et chargés de ces quelques lapins, nous rentrons à Tapies.

Le lendemain matin, trois ou quatre "maquisards", conduisant une camionnette arrivent à Tapies. Ils annoncent au fermier qu'ils viennent déposer un stock d'armes chez lui. Le fermier est furieux ! Quant à nous, il vaut mieux ne pas rester assis sur une poudrière recherchée par les allemands.

Papa, en l'absence de tout renseignement, décide de nous emmener à Combefère pour prendre contact avec les Barral et savoir si nous pouvons rentrer à Madières.

Nous y arrivons à l'heure du café. Papa nous arrête dans la cour et entre seul à la ferme. Pendant qu'il s'entretient avec les Barral, un homme, le maréchal-ferrant du Gros qui avait déjeuné à Combefère et s'en retournait chez lui, arrive tout essoufflé :

- "Les allemands sont à la Pezade. Ils ont des blindés. Ils m'ont pris ma bicyclette. Ils m'ont bourré les poches de cigarettes et l'un d'eux m'a dit en parfait français : File, je ne suis plus maître de mes hommes en queue de colonne."

Il n'avait pas terminé sa phrase qu'une fusillade éclate : fusils à répétition, mitraillettes et mitrailleuses. Là, nous entendons nettement les balles perdues siffler au-dessus de nous.

Papa sort de la ferme et nous crie : "Tous dans le bois !"

Il prend la tête au pas de gymnastique, à demi-courbé. Nous le suivons dans la limite de nos capacités.

Papa recherche un abri qu'il connaît bien : un parc à boeufs. C'est un cirque naturel de rochers d'une vingtaine de mètres de diamètre, entouré de chênes et de noisetiers.

Nous nous installons au pied des rochers, par terre, et nous attendons. La fusillade dure un quart d'heure tout au plus. Puis c'est un silence lourd. Le temps est toujours magnifique, il fait très bon. La nature est particulièrement calme. Papa nous interdit de bouger et de parler. Les minutes, les heures s'écoulaient très lentement.

En fin de journée, Yves va observer le paysage à partir d'un point élevé. Il revient en disant qu'il n'a rien vu.

Mais quelques instants plus tard, nous entendons un coup de pistolet isolé, puis un deuxième plus rapproché et encore un troisième.

Je m'approche de Papa et lui souffle à l'oreille : "Il ne faudrait pas qu'ils se déploient en tirailleurs dans le bois" - "Tais-toi, va à ta place" a été sa seule réponse. J'avais donc percé ses pensées et ses craintes...

La nuit est très calme, douce, pas un bruit, seulement la chute éphémère d'une feuille... Nous dormons comme nous pouvons, plutôt en pointillés, là, sur place, à la belle étoile.

Dès le lever du jour, les armes se font à nouveau entendre, pendant quelques minutes seulement. Puis un grondement sourd, grondement caractéristique d'une colonne de blindés que j'ai retrouvé souvent par la suite au cours des manœuvres, se fait entendre. Les blindés se mettent en mouvement.

Nous ne bougeons pas. Nous ne savons pas ce qui se passe. Nous attendons. La journée nous semble interminable.

Vers le soir, subitement, nous entendons ce qui nous semble être des vociférations et ne sont que les palabres des Barral : la sensibilité de nos oreilles s'est considérablement développée après ce profond silence. Nous rejoignons les Barral. Ils nous disent que les allemands sont partis et qu'ils rentrent à Madières.

Soulagés, heureux, nous emboîtons leur pas derrière le claquement typique des moyeux de charettes cahotant dans le chemin de Combe-Azémar.

Nous retrouvons enfin Madières où les vacances se sont terminées dans la paix la plus complète.

Gérard TEISSERENC  
Lodève, Sept. 89

=====

N O T R E   C A R N E T  
1989 à début 1990

-----

NAISSANCES : - Jérémie, 2° de Dominique BRIEUSSEL et de Valérie TEISSERENC, à Marseille le 20.4.89 - 8° petit-enfant d'André et de Claudie TEISSERENC.

- Cécile, 2° de Jean-Marc COJEAN et de Véronique de LOURDES de MARTIGNAC.

- Grégoire, 2° de Guilhem de FOZIERES et de Virginie DELAPLACE à Béziers, le 11.5.89 - 11e arrière petit-enfant de Tante Charlotte.

- Alexandre, 1° d'Alain TEISSERENC et de Virginie LESCAILLET à Hossegor, le 9.6.89.

- Aymeric, 3° d'Hervé TEISSERENC et d'Anne LAVILLE à Montpellier, le 8.12.89 - 7° petit-enfant de Monique et Régis TEISSERENC - 16e arrière petit-enfant de Tante Simone.

- Grégoire, 5° de Michel MOUSSARD et de Christine de HAAS à Rambouillet, le 3.01.90 - 14e petit-enfant de Marie-Thérèse et Jean MOUSSARD.

xxxxxxxxxxx

MARIAGES : - Jean-Benoît CAVALIER avec Isabelle COLLARD, le 24.6.89 à Beaucaire.  
- Fulcran TEISSERENC avec Hélène MOINS, le 8.7.89 à Pouzolles.

xxxxxxxxxxx

DECES : - Madame SERRET, mère de Marielyce TEISSERENC, le 25.9.89.  
- le Colonel Robert SARTRE (frère de Jacques) le 23.12.89.

xxxxxxxxxxx

Pour répondre à la demande de Claude T. m'invitant à dire ce qu'était "être Provinciale au Sacré-Coeur en 1989," tout simplement, je me suis laissée interviewée.

Qu'est-ce que c'est qu'être Provinciale au Sacré-Coeur, en 1989?

Question souvent posée. La réponse n'est pas si simple! Je dirai qu'une Provinciale gouverne une Province, la province étant généralement un pays.

Est-ce dynamisant de gouverner des religieuses?

Etre Provinciale, c'est vivre un service, dans un esprit d'équipe et de discernement. Je vis ce service avec quatre Conseillères, insérées apostoliquement à Amiens, Marseille, Poitiers, saint Priest. Chaque mois, nous nous retrouvons trois ou quatre jours, à Paris ou à Lyon, pour traiter des affaires de la Province.

Nous prenons ensemble le temps de la prière et de la réflexion.

Un psycho-sociologue participe régulièrement à une partie de notre travail, sans intervenir au niveau du contenu ou des décisions. Travailler avec lui, c'est faire, tout à la fois, une formation personnelle et de groupe; c'est avancer en clarté...

Nous avons aussi une plage de travail avec l'économiste provinciale : n'oublions pas le réalisme financier!!!

La Provinciale est-elle élue?

Elle est nommée par la supérieure générale, après consultation des religieuses de la Province. Son mandat est de trois ans, renouvelable une fois. J'avance dans ma quatrième année!

Quel est ton rôle essentiel?

La Provinciale a pour mission essentielle, l'envoi de chaque religieuse à sa mission apostolique, c'est ce que nous appelons l'obéissance.

Elle a aussi un rôle de coordination, de lien, de communion entre les personnes et les communautés, accueillant leurs initiatives. Elle a à connaître la réalité du pays, en discerner les appels.

Avec son Conseil, elle porte le souci du Projet apostolique de sa Province, et des orientations de la Congrégation, toujours en lien avec l'Eglise locale.

Quel est le charisme et la visée apostolique de ta Congrégation?

Au lendemain de la Révolution, en 1800, Madeleine-Sophie BARAT, en fondant la Société du Sacré-Coeur, unissait dans un même mouvement Contemplation et Action.

Exprimer pour aujourd'hui la manière de vivre selon le charisme de Sainte Madeleine-Sophie - la spiritualité du Sacré-Coeur - m'invite à parler de "regard contemplatif", cette attitude qui nous fait spontanément "aller au coeur":

- au coeur du Christ,
- au coeur de ceux avec qui nous vivons,
- au coeur de nous-mêmes,
- au coeur des événements.

Cette contemplation du Coeur du Christ nous conduit à poser des gestes concrets dans le sens de notre mission initiale, celle de l'éducation.

Cette tâche éducative, nous la vivons de plus en plus en collaboration avec des laïcs, des prêtres, d'autres religieuses, dans des activités pastorales, des institutions scolaires, de la formation permanente, des retraites spirituelles....avec une attention particulière aux jeunes et aux défavorisés.

Etes-vous nombreuses?

Nous sommes une Congrégation internationale. Actuellement 4600 religieuses dans 41 pays. En France, 325 religieuses, dans 19 villes et 39 communautés. Je puis partir de Bondues, près de la frontière belge, aller à Amiens, Lille, Nantes, Tours, Poitiers, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Marseille, Lyon et sa région, Grenoble, Montigny-les-Metz, Paris et sa région.

Est-ce que tu vis dans une Communauté?

Mon port d'attache est Lyon, sur la colline, en face de la mairie du 5e, et pour ainsi dire entre les Bernard Baldy et les Philippe Donnadille, car je suis proche des uns et des autres que je rencontre toujours avec joie.

Dans ma communauté, nous sommes six de 32 à 78 ans. J'apprécie la vie fraternelle, les temps forts communautaires qui sont porteurs et soutien pour moi, d'autant plus qu'une responsabilité renvoi toujours à une solitude.



Peux-tu nous retracer une de tes journées types dans ta communauté et en déplacements?

A Lyon, mes journées se passent dans mon bureau: mis à part le temps d'oraison du matin et l'Eucharistie, la prière communautaire du soir, mon temps est pris par correspondance, communications téléphoniques, compte-rendus à faire, interventions à préparer, réflexion, entretiens personnels....

Quand je rentre de déplacements, la communauté sait que j'aime faire du ménage, une forme de détente, un moyen de garder l'équilibre.

Dans les voyages, j'apprécie la lecture, parfois la somnolence! C'est un temps de recul, mais j'accueille les conversations avec mes voisins quand ça se présente.

Le but de mes déplacements: rencontrer des communautés, des soeurs sur leur terrain apostolique. Les confirmer dans leur mission.

Il y a aussi des réunions avec les Provinciales d'autres Congrégations, avec des directeurs ou directrices d'institutions scolaires, des Conseils d'administration,

Il y a encore les visites des institutions scolaires, les liens avec les responsables de la pastorale...

Peut-on te demander tes lieux de tensions, tes soucis?

Les appels auxquels on ne peut répondre,

Une soeur malade,

Une pyramide d'âges, lourde,

Une communauté qui s'embourbe dans des difficultés...

Quelles sont tes plus grandes joies de ces années de Provinciale?

J'aime à dire que les joies l'emportent de beaucoup, avec l'espérance, sur les lourdeurs.

Ces joies sont nombreuses et variées:

Avoir participé à une réunion des 30 provinciales, en Egypte,

Avoir participé à un chapitre général à Rome,

Une assemblée ouverte avec participation de 170 religieuses de la Province,

Une communauté qui vit une insertion apostolique courageuse, qui prend un élan, un encrage dans un quartier,

Des soeurs qui font leur profession perpétuelle, ou leur premier engagement,

Des jeunes qui demandent à entrer dans la Congrégation,

La canonisation de Philippine Duchesne, première missionnaire du Sacré-Coeur,

Une soeur qui rend compte de sa vie, et être alors le témoin du travail de l'Esprit,

La Province qui entre à plein dans le travail de restructuration proposé.....

SOLANGE TEISSERENC

RSCJ.

DE LA DIFFICULTE DE DEVENIR INSPECTEUR DES MANUFACTURES AU XVIIIe S. (APPOLIS)

"Quelques fabricants briguent une inspection (les Inspecteurs ont le droit de porter l'épée et ils occupent une place importante dans la hiérarchie sociale. Leurs appointements sont à Lodève et à Clermont à partir du 1.11.1740 fixés à 2.000 livres), mais le plus souvent sans succès. Seul Pradier devient Inspecteur Général des Manufactures. Mais Jacques Antoine Teisserenc, de Lodève, quoique filleul de l'Evêque Phélypeaux et de la mère du Cardinal de Fleury, ne réussit pas à se faire nommer Inspecteur; c'est inutilement qu'il travaille pendant neuf mois au bureau de sa ville natale et qu'il fait agir en sa faveur le Marquis de Rocozels neveu du Cardinal. Gabriel Verny, de Clermont, ne réussit pas davantage."

## VOYAGE EN ATLANTIQUE

par Christine et Alain HAAS

Voilà six mois que nous naviguons à bord de notre goélette à mats égaux de 13 mts., en bois moulé "Palicornna", construite de nos mains pendant six ans.

La vie à bord est très agréable. Nous sommes complètement autonomes.

Nous pêchons beaucoup, à la traine : thons, bonites, dorades coryphènes; et en plongée sous marine une grande variété de poissons et même des langoustes. Notre fidèle compagnon de route est notre petit chien, Loustic, un très bon marin qui supporte mieux la houle que son maître!

Jusqu'à maintenant nos traversées n'ont pas duré plus d'une semaine. La nuit nous veillons à tour de rôle, nous changeons toutes les 2 ou 3 heures. Nous n'avons pas besoin de barrer, le pilote travaille pour nous, mais il faut surveiller les éventuels bateaux et la bonne marche de Palicornna, le plus dur étant de rester éveillés.

Mais heureusement nous passons beaucoup plus de temps en escales qu'en mer. Nous rencontrons beaucoup de voiliers voyageant comme nous et naviguons parfois à plusieurs bateaux, communiquant entre nous par VHF. Aux escales nous sommes rarement seuls et passons de bonnes soirées chez les uns et les autres. Sur chaque île nous visitons aussi l'intérieur des terres.

Partis de Palavas le 8 juillet 89, nous avons passé le mois de juillet en Méditerranée : Baléares et côte espagnole sous un soleil de plomb et une mer d'huile.

Arrivés à Gibraltar nous sommes aux portes de l'Atlantique.

De Tanger nous traversons sur Madère : une île très montagneuse et très verdoyante, un havre de fraîcheur après la canicule de la méditerranée.

En septembre et octobre nous sommes aux Canaries : Gran Canaria (Las Palmas), Tenerife et la Gomera.

Un peu surprenantes au début par leur aridité, on découvre ces îles peu à peu et on les apprécie de plus en plus. Le climat y est très agréable, tempéré et sain.

Au mois de novembre nous nous trouvons aux îles du Cap Vert. Là commence le dépaysement... l'Europe s'éloigne... Nous sommes presque en Afrique.

Ces îles, portugaises jusqu'en 1975, sont maintenant indépendantes. La population est noire et métissée, catholique essentiellement; les gens sont très gentils, très accueillants. Ils sont très démunis. Ils n'ont pas d'eau, il ne pleut pas. Début décembre nous sommes à Dakar et à l'île de Gorée, un petit paradis devant le port de Dakar. Tout se passe dans la rue, les marchés sont très animés et on s'initie au marchandage : c'est un sport international en Afrique où payer le prix demandé est une faute de savoir vivre !

Puis nous avons remonté le fleuve Casamance qui possède de nombreux bras navigables : les bolongs. Là c'est le grand calme, la tranquillité; la nature est fort belle : cocotiers, palmiers, palétuviers, fromagers; rizières. Il y a des oiseaux de toutes sortes, qui nous bercent de leurs chants. Dans les villages la vie est ancestrale. Ils produisent juste ce qui leur est nécessaire pour vivre, essentiellement du riz et du poisson, se stimulant au vin de palme !

Fin janvier 90 c'est le grand saut, nous traversons l'Atlantique pour les Antilles, par la route des Alizés. Il y en a pour trois semaines environ...

Elinkine, Le30/12/89

(la suite du voyage au prochain numéro)

=====

BIBLIOGRAPHIE : Vient de paraître (déc.89) :

LE PETIT BERGER DU LARZAC, par Joseph Couffinhall

(La vie à Cazejourdes, à Calmels et au Mas Audran entre 1870 et 1930)

=====

M A R C O U L E  
par Serge RICHARD

Il m'est donné ici l'opportunité de communiquer l'attente qui sous-tend mon activité actuelle de chercheur au Centre Nucléaire de Marcoule. Comme celle-ci ne s'est cristallisée que grâce à des hommes qui ont constitué un exemple dans notre milieu, le rappel de l'héritage qu'ils ont transmis m'est apparu nécessaire.

LES BATISSEURS ET LES AMBITIONS PREMIERES POUR LE CENTRE NUCLEAIRE

Marcoule a été bâti suite à la volonté conjuguée de Charles de GAULLE, de Philippe LAMOUR et de Robert GALLEY, l'architecte, pour constituer un des maillons de la force de dissuasion nucléaire de nos armées. Aujourd'hui, les usines situées à 2 Kms. des villages de CODOLET et de CHUSCLAN fonctionnent à l'aide de près de 3.000 personnes, mais elles génèrent des effluents radio-toxiques. Des équipes de recherche ont alors été rassemblées pour maîtriser leur élimination : elles accumulent les connaissances nécessaires depuis plus de vingt années; c'est dans celles-ci que j'ai été amené à oeuvrer en 1981.

LES FRUITS GENERES AVEC LES PIONNIERS D'ORIGINE

La production des usines de Marcoule permet aujourd'hui le maintien en état des missiles de toute la force nucléaire de dissuasion puisque le vieillissement rapide du plutonium nécessite leur renouvellement. Mais après ces vingt années de recherche, la faisabilité d'une solution complète pour l'élimination des effluents n'a pas encore été démontrée; cependant, des pas ont été faits : en particulier, la voie développée par une de ses équipes - le confinement de ces effluents dans des minéraux géologiquement stables - a fait l'objet d'un prix décerné par l'American Nuclear Society; cette solution a fait école en Grande-Bretagne et au Japon : le premier en a acheté le procédé. Enfin, la fabrication de ces minéraux (des verres) démarre actuellement à la Hague en France et à Sellafield en Grande-Bretagne. C'est précisément l'un de ces pionniers qui m'a aidé dans mon intégration pour ce nouveau métier.

LES ENJEUX D'AUJOURD'HUI

Les déchets nucléaires qui étaient tolérés en contre partie d'une protection du territoire le sont aujourd'hui beaucoup moins lorsqu'ils résultent d'un objectif de production d'électricité; la démonstration de faisabilité d'une solution complète devait alors être apportée à la communauté scientifique non spécialisée dans le nucléaire : cela en a été décidé par Michel PECQUEUR. Une commission indépendante du Commissariat à l'Energie Atomique a alors été créée pour fixer les règles du jeu de cette démonstration sous l'impulsion du Pr. GAUGUEL, géologue de réputation internationale. Décédé avant la fin de ses travaux, il aura marqué ceux qui ont directement collaboré avec lui par son esprit ouvert en même temps que par sa hauteur de vue. Simultanément, un maître d'ouvrage a été constitué pour étudier l'architecture des stockages et une équipe de sûreté a été chargée de veiller que les préoccupations du court terme (construire et mettre en place au plus tôt) ne soient pas sacrifiées devant celles du long terme (de la protection des générations futures notamment).

LES COMBATS DANS LESQUELS JE SUIS ENGAGE

L'équipe de Marcoule dans laquelle je suis placé réalise des études sur commande à la fois de l'architecte de ces stockages et de l'organisme vérificateur de la sûreté. Cela limite notre champ d'action. La question se pose alors de notre indépendance de jugement comme de notre possibilité d'orienter cette bataille entre leurs intérêts contradictoires : ne sommes nous pas condamnés à l'esclavage alimentaire comme les Israéliens en Egypte ? Dans l'immédiat, l'ambition est de répondre aux commandes avec compétence. Cela nous conduit à rechercher la confrontation avec d'autres équipes réalisant des études voisines; des divergences de vue doivent alors être surmontées. Notre part de vérité sert-elle alors à affirmer la supériorité de notre équipe ? il ne manque pas de personnes pour le souhaiter, ou permet-elle de construire l'unité nécessaire pour convaincre ? Surmonter ces divergences demande une grande



disponibilité de temps : si nous savons refuser de disperser nos forces, nous pourrions alors asseoir notre crédibilité et notre vérité. Nous pourrions alors voir l'établissement de relations de confiance entre nos partenaires.

Me sera-t-il permis de le voir ? ou faudra-t-il attendre l'arrivée de nouveaux hommes ? ce n'est qu'une question de temps.

Serge RICHARD  
PT ST ESPRIT, Le 21/12/89

---

## L ' O E I L D U C Y C L O N E

---

Janvier 1989, Firinga s'abat sur l'île de la Réunion emportant dans sa violence les récits mythiques des cyclones d'antan narrés par les vieux.

Depuis l'alerte 1 on s'y était préparé. Les réserves d'eau, de nourriture, de bougies et de pétrole étaient rentrées. Les communiqués de la radio annonçaient la progression du cyclone vers l'île. Le soir nous passions en alerte 2 et au réveil, il était là...

Nous sommes réveillés vers 7 h. par le bruit affreux de la pluie qui fouette la tôle dont la maison est couverte. Des rafales de vent poussent l'eau de pluie à s'infiltrer par tous les pores de la maison. Avec Florence et les enfants nous épongeons à l'aide de serviettes, d'une raclette et d'un seau.

Il est à peine 10 h. Le vent redouble de violence. La pluie en trombes d'eau vient s'écraser sur les nacots (vitrages amovibles) : il pleut horizontalement jusque dans la maison.

12 h. Nous sommes vaincus par l'eau qui envahit le salon puis la cuisine. Nous essayons de protéger meubles et... nous sommes exténués. Au dessus de nos têtes le toit subit les pressions phénoménales du vent, les poutres se tordent, les tôles s'enflent dans un fracas épouvantable. C'est à ce moment que me revient en mémoire l'histoire de mon vieux voisin qui en 1948 avait passé la nuit, avec toute sa famille, suspendu à un filin qui retenait la poutre maîtresse du toit de sa case... et si notre toit cédait... Très vite, l'inquiétude est remplacée par l'angoisse. Nous décidons, après avoir rassemblé dans un sac quelques effets et nos papiers, de nous réfugier dans le garage.

14 h. Les enfants se sont endormis sur un matelas dans le garage. Maintenant, il n'y a plus rien à faire. Tout à coup le vacarme cesse. La porte du garage n'est plus secouée. On n'entend même plus la pluie tomber. Plus un seul bruit, le silence est de plomb. Nous sortons de notre bunker et là ...

C'est cet instant qui restera pour nous le plus impressionnant. Ce moment de silence après la tempête, cette couleur mauve de l'océan et ce rai de lumière sur notre maison blanche. On ne sait rien encore mais on sent quelque chose d'essentiel, quelque chose de profond, quelque chose de fort... L'oeil du cyclone.

Bien entendu, le vent et la pluie ont repris avec la même violence, mais cette fois dans le sens opposé : ce qui acheva de noyer la maison et de détruire notre verger. Mais au-delà de la détresse matérielle et de la vision apocalyptique d'un après-cyclone il reste une formidable expérience humaine. Nous ne savons pas si dans quelques temps nos enfants se souviendront encore de Firinga, mais nous sommes sûrs que subsistera au fond d'eux-mêmes l'émotion de cet instant.

Florence et Thierry ROUSSEY  
Décembre 1989

:++++:++:

## P E L E R I N A G E

## CONVOI EN POLOGNE

par Renaud CAVALIER

Marseille, 26 décembre 1988, 7 heures, ça y est, ils sont partis,° poids-lourd en tête suivi de onze camionnettes. Le 8e convoi est lancé : 9 jours sur les routes, 32 personnes, pas moins de 6 frontières à passer aller-retour, 22 tonnes de médicaments à distribuer, beaucoup d'amis à rencontrer, c'est tout cela qui fera que ce pélé-convoi sera une réussite arrivé à CZESTOCHOWA.

Il est 17h,30, le lendemain, lorsque nous atteignons la R.D.A. Ambiance garantie : barbelés et miradors sont bien au rendez vous. Mais, serait-ce un signe de la Perestroïka, la douanière est souriante!

Les routes de l'Est n'ont toujours pas changé et c'est vers minuit que nous arrivons à la frontière polonaise. Là, surprise, nous passons en seulement 3h,30 et le poids lourd n'est pas plombé! Passé la douane nous nous accordons quelques heures de sommeil avant de nous séparer : 6 camionnettes et le poids lourd se dirigent vers POZNAN, tandis que les autres se dirigent vers LEGNICA .

A POZNAN nous déchargeons les 2/3 du poids lours et une camionnette après avoir reçu le chaleureux accueil de la famille JARUZELSKY (cousine du Général).

La route de POZNAN à GDANSK se résume à une suite de longues lignes droites... C'est donc sans encombre que nous arrivons à l'hôpital où nous attend un panneau accueillant : "BIENVENUE A NOS AMIS MARSEILLAIS" . Cela réchauffe nos coeurs et nous déchargeons deux camionnettes avec l'aide des infirmières, avant d'aller manger.

GDANSK est le berceau de "Solidarité", aussi sent-on dans chaque habitant une énergie peu commune. Toutes les églises ont leurs banderolles, sans parler de Ste Brigitte, véritable paroisse de Solidarité, qui renferme les croix fabriquées lors des grèves par les ouvriers des chantiers navals. Nos rencontres sont très riches et Barbara, une jeune polonaise de 17 ans, nous invite chez elle. Nous évoquons les heures difficiles de la Pologne et des ouvriers emprisonnés en 1982. Son témoignage et sa force de caractère nous font réfléchir. Après une prière avec sa famille, nous nous séparons pour reprendre la route.

A DROHICZYN, les problèmes dus au rationnement en gaz-oil nous font découvrir les joies du marché noir et c'est chez un marbrier que nous faisons le plein de nos camions.

Arrivés chez les soeurs Bénédictines, l'accueil est simple et chaleureux. Après le déchargement d'une camionnette au couvent, nous nous rendons vers la paroisse orthodoxe pour y décharger vêtements et nourriture, mais surtout pour échanger avec le curé sur les problèmes entre catholiques et orthodoxes dans cette région où les deux religions ont du mal à vivre ensemble. Le Père nous montre son église et c'est pour nous le moment d'une prière recueillie : comme l'oecuménisme n'est pas loin.

Nous passons la nuit à LEGNICA, logés dans des familles et si la barrière des langues est un obstacle, il est des regards riches de signification.

C'est à SZEWNA que le Père Popiel, âgé de 84 ans, nous accueille. Cet homme exceptionnel nous a marqués par son témoignage. Il nous montre le dispensaire qu'il a crée pour redistribuer les médicaments qu'on lui apporte et ce, gratuitement, sur présentation d'une ordonnance. Après la célébration de la messe, le Père Popiel nous remercie et nous dit aussi qu'il est un devoir pour les pays riches d'aider les pays pauvres, il nous amène à considérer avec des yeux nouveaux notre engagement pour la Pologne et renforce notre envie de continuer notre action, voire de l'amplifier.

A LODZ, par contre, l'accueil est semblable à la température extérieure : froid... C'est la ville industrielle polonaise type : usines installées en pleine ville, fumées omniprésentes. Le centre ville ressemble à une banlieue et les passants silencieux laissent une impression de gens traqués. Les vitrines des magasins sont tristes elles aussi. Rentrés au Couvent, nous sommes frappés par le contraste existant entre ce qui se passe ici et la réalité extérieure. La vie de ces soeurs paraît aisée, ce qui n'enlève rien à leur immense dévouement mais explique peut être l'abondance des vocations.

(°) après une eucharistie célébrée dans l'église des Augustins.

CZESTOCHOWA : Les retrouvailles, tant attendues, se font dans la joie; des chants viennent animer le récit que chacun fait de son convoi. Toutes nos rencontres nous ont enrichies et chacun de nous a quelque chose à dire, témoignages personnels forts et émouvants. CZESTOCHOWA, c'est l'étape d'offrande du convoi et nous prions Marie de bien vouloir recevoir en ses mains la gerbe de nos dons pour l'offrir à l'Enfant Jésus dans la crèche.

RETOUR VERS MARSEILLE : Nous passons les frontières sans encombre et après une halte pour dormir sur un parking en RFA nous entrons en France le 3 janvier 1989 au matin. Arrêt à Lyon pour y rencontrer Soeur Thérèse qui est notre relai avec la Pologne. Nous célébrons une eucharistie d'action de grâce avec elle. Vers 20h. les camions entrent dans la cour de l'Oeuvre Timon David à Marseille où toutes nos familles ainsi que de nombreux amis sont là pour nous accueillir. C'était la fin du convoi 1988 mais aussi le début de celui de 1989. Le convoi commence dès aujourd'hui, à nous de repartir le plus tôt possible.

Renaud CAVALIER

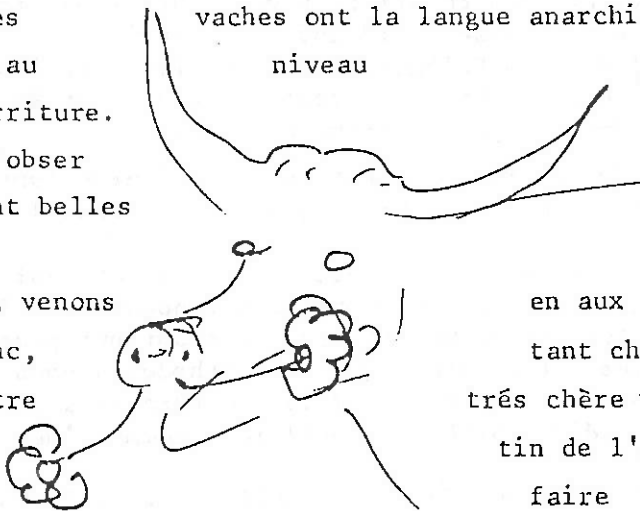
JEUNES PELERINS PROVENCAUX DE NOTRE DAME DE CZESTOCHOWA  
chez Renaud CAVALIER, Mas de la Borde, Fourques -30300 BEAUCAIRE

=====

### MADIERES EN FLEURS

Figurez-vous que depuis quelques années, la gente bovine a investi le Vallon de Madières.

Rien de plus naturel, me direz-vous, dans un pays d'élevage, sinon que les dites vaches ont la langue anarchique et ne font pas de distinction au niveau de la flore qui leur sert de nourriture. Il apparait même à l'oeil de l'observateur que plus les couleurs sont belles meilleure en est l'ingestion.



Car, venons en aux faits, les fameuses vaches d'Aubrac, tant chantées en termes poétiques par notre chère voisine (voir le N° du Bulletin de l'Association T.F.) se permettent de faire "dents basses" sur les fleurs de Maguite. Celle-ci a l'agréable manie des fleurs : dès le printemps venu elle en égaye le paysage par de petits massifs clairsemés qui, bien sûr très vulnérables, sont à portée des dents longues de dame Vache.

En guise de conclusion je ferai un petit rappel anatomique : savez-vous que l'estomac d'une vache a une contenance d'environ 300 litres... Alors, bon courage ma chère épouse pour ce printemps 1989, la pression démographique est là et le nombre de massifs à fleurs doit progresser.

Xavier TEISSERENC  
Printemps 1989



## UNE NOUVELLE MAISON PUBLIQUE

## A L O D È V E

Les défenses de ST-LOUIS relativement à la tolérance des maisons publiques étaient peu à peu tombées en désuétude; et, toute soumise qu'elle fût à un seigneur ecclésiastique, la ville de Lodève ne put se défendre de l'envahissement des femmes de mauvaise vie. Dès avant 1401 existait, au faubourg de Montbrun, un de ces lieux que, par antiphrase on appelait " le bon hostel ", la bonne maison, et leur gérante " l'abesse ".

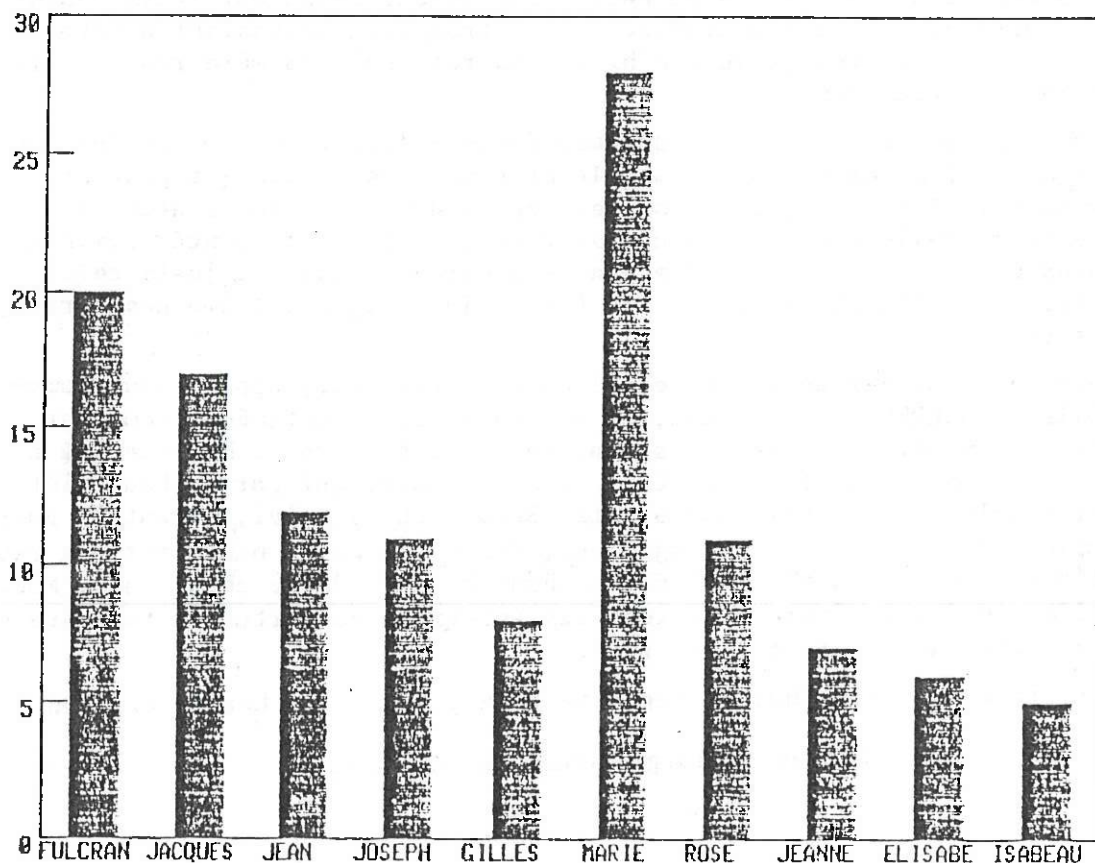
En 1444, à cet établissement un second est venu faire concurrence.

Le 2 janvier 1455, l'une de ces deux maisons devint établissement municipal par le fait que Bernard HUGUES en fit donation pure et simple à la Ville.

Cet état de chose dura jusqu'au milieu du XVIIe siècle. Les Etats Généraux d'Orléans avaient bien demandé qu'on remît en vigueur les ordonnances du roi Louis IX, mais c'est seulement dans sa séance du 26 avril 1568 que le Conseil de Ville décida "que certaines femmes estrangieres servant de mauvais exemple aux femmes de bien de la dite ville vuyderont la ville dans trois jours". La maison publique de Lodève était condamnée; elle fut vendue aux enchères en 1570 à l'hôtelier Jean Dazemar pour la somme de quarante livres tournois.

(Extrait de L'HISTOIRE DE LA VILLE DE LODEVE, par Ernest MARTIN)

## LES PRENOMS LES PLUS REPENDUS CHEZ NOS AIEUX



ELOGE FUNEBRE DE ROGER TEISSERENC PRONONCE PAR  
 MAITRE LOUIS JOURDAN

---

LODEVE, Le 8 février 1936

Mes chers Amis, Messieurs,

L'assassinat de notre si cher et si regretté Roger TEISSERENC, commis avec de tels raffinements de lâcheté et de cynisme, que toutes les consciences en ont été révoltées, a plongé dans la plus douloureuse stupeur, sa famille, ses amis, la ville de Lodève toute entière et la vaste région, dans laquelle les familles TEISSERENC et de FABREGUES sont si profondément aimées, vénérées et respectées.

Pauvres humains, qui croyons que de tels crimes ne pourraient jamais être perpétrés sous nos ciels voisins de l'Aveyron et de l'Hérault, où les populations chrétiennes, laborieuses et honnêtes, qui en respirent l'air si pur, sont fermement et inébranlablement attachées à Dieu, à la Famille, au droit et à l'honneur!

Hélas ! il n'en a pas été ainsi et nous pleurons aujourd'hui celui dont la bonté, l'intelligence et l'activité étaient proverbiales et qui a été si prématurément ravi à l'affection de tous. Bien des yeux se sont embués de larmes à la nouvelle de son malheureux trépas et la foule émue et attristée, qui se presse, en ce jour, à ses obsèques, marque combien il était aimé.

Ingénieur directeur d'une industrie qu'il avait créée à Lodève et qu'il avait rendue florissante, il avait quitté le 4 février 1936 notre ville pour une tournée d'affaires et assurer ainsi à ceux qu'il employait le travail rémunérateur qui les mettait avec leurs familles à l'abri du besoin. Et au cours de ce voyage dont l'excellence du but ne saurait échapper à personne, il a trouvé, dans un élan d'altruisme et de charité, cette mort horrible, dont les détails qu'on nous a donnés, nous glacent d'épouvante.

Ah ! terrifiante ferme de la Terradouire, ton nom unira dans la suite des âges, ces mots si dissemblables et si opposés de bonté et de malédiction. Bonté, lorsque nous penserons à toi, mon cher Roger, en longeant ces bâtiments édifiés au milieu du plateau désertique; malédiction, lorsque le souvenir de ceux qui t'ont si cyniquement assassiné, nous fera serrer les poings et empourprera notre front de l'invincible colère qui montera de notre cœur.

J'étais passé en ta compagnie, l'été dernier, plus exactement le 30 juillet 1935, devant ces constructions (1) à jamais tragiques : le calme et la douceur du matin, la présence de la famille du pâtre transhumant rendaient leurs abords un peu plus accueillants qu'à l'ordinaire et les troupeaux paissaient alentour; six mois après par une froide journée d'hiver, tu refaisais la même route, mais c'était pour la dernière fois.

O indicible tristesse ! ô incommensurable douleur !... il n'y a que des âmes chrétiennes comme celles de ta chère famille et comme les nôtres qui peuvent y survivre. Tu as quitté cette terre, mon cher Roger, dans un dernier acte de bonté et lorsque ta si belle âme aura paru devant Celui qui est la Bonté même, nous sommes certains qu'il l'aura accueillie dans son Paradis, car est juste celui qui est bon et, comme l'a dit Bossuet, "la fin de la religion, l'âme des vertus, c'est la charité".

Tu as retrouvé dans les demeures éternelles tous ceux qui, appartenant comme toi aux familles TEISSERENC et FOURCADE, si anciennes et si estimées, comptent au nombre des élus, ton père si aimé, ta si sainte mère, tes frères Maurice tué en 1915 si glorieusement sur le front de Champagne et Louis, qui par sa haute intelligence était appelé au plus brillant avenir. Soldat, tu as suivi, durant la guerre, les exemples de Maurice. Savant ingénieur, durant la paix, nous sentions revivre en toi l'amour des sciences exactes, que nous avons admiré chez Louis. Epoux, père de famille, gendre et frère c'étaient les inestimables vertus de ton père et de ta mère, qui resplendissaient à ton foyer.

Au revoir, la Haut ! mon cher et regretté Roger, quand mon heure sera venue...

(1) aujourd'hui disparues avec l'élargissement de la route.



Au nom de tes amis, au nom de tous ceux qui t'ont aimé, je prie ta veuve inconsolable, tes enfants chéris, ta belle famille si affectionnée, tes frères et tes soeurs ainsi que tes neveux et nièces, tout en larmes et tous tes parents si douloureusement émus de recevoir l'hommage de cette tristesse qui nous étreint, de cette affliction qui mouille nos paupières et qui sont la preuve irréfragable, ô juste, que ta mémoire sera fidèlement et pieusement gardée et que tu es passé sur la terre en faisant le bien.

:+:+:+:+:+:

**Pierre Teisserenc**

# Le dieu des autres



Inédit  
**10 18**

Pierre Teisserenc donne la parole aux lycéens tchadiens. Le premier document concerne les lycéens de Sahr (jadis Fort-Archambault) qui s'expriment sur leurs relations avec leur milieu familial, leurs camarades, avec la religion de leurs ancêtres ; ils évoquent leur avenir, leur place dans la société. Ils sont tiraillés entre leur milieu traditionnel, leur village dont l'organisation communautaire interdit toute promotion individuelle (chacun doit préserver l'honneur de la tribu, sa continuité) et le milieu scolaire, hérité de la colonisation, qui a imposé de nouvelles croyances, de nouvelles formes de vie. Le problème de la religion est précisément le thème du second document qui met en évidence la difficulté de ces jeunes africains à harmoniser le syncrétisme entre le christianisme et la religion traditionnelle. Ces chocs culturels, P. Teisserenc les analyse dans la partie théorique de son ouvrage où il compare deux façons distinctes de réagir à la culture occidentale. L'organisation sociale de Sahr ne lui a pas permis de résister aux effets de la colonisation ; l'abandon de certaines croyances a provoqué un drame psychologique, une perte de l'identité culturelle. En revanche, le milieu d'Abéché est plus unifié, la religion musulmane a renforcé la cohésion du groupe qui a pu s'adapter à la modernité occidentale, sans être pour autant délogé.

Sylvie Léger

(dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1975)

Couverture  
de Pierre Bernard  
Document DR  
Volume quintuple

**10 18**

Collection dirigée par Christian Bourgois



sous sa responsabilité, dans le délai de huit

<p>Nom du détenu, son domicile avant sa détention, son âge, le nombre de ses enfans, leur âge; où ils sont; s'il est veuf, garçon ou marié.</p>	<p>Le lieu où il est détenu; depuis quand; à quelle époque; par quel ordre; pourquoi.</p>	<p>Sa profession avant &amp; depuis la révolution.</p>	<p>Son revenu avant &amp; depuis la révolution.</p>
<p>La femme De Teisserenc née Docteur en médecine amicale à Lodève sans Enfants veuf d'Environ 50 ans</p>	<p>Détenue dans la maison d'arrêt du District de Lodève depuis le 25 Ventose par ordre du Comité de Surveillance de Lodève Reconnue par le sanctifiant et incurable</p>	<p>Sans profession</p>	<p>Le comite l'ignore mais il est modique</p>

Ce document provient de l'Hérault. Notre ancêtre est Gilles Teisserenc Julien. Le père de Pierre médecin et 1° Consul de Lodève et de 1779 à 1783.

jours, à compter du jour de sa réception.

<p>Ses relations, ses liaisons.</p>	<p>Le caractère &amp; les opinions politiques qu'il a montrés dans les mois de mai, juillet &amp; octobre 1789 ; au 10 août ; à la fuite &amp; à la mort du tyran ; au 31 mai, &amp; dans les crises de la guerre ; s'il a signé des pétitions ou arrêtés liberticides.</p>	<p>es Comités de surveillance donneront les renseignements ci-contre sur les personnes domiciliées dans leur ressort avant leur détention, soit qu'elles soient dénuées dans leur ressort, soit qu'elles soient détenues ailleurs.</p>
<p>avec les aristocrates les fanatiques Et les prêtres Refractaires</p>	<p>son caractère meubant intels Et se rejoindront toute les fois que nous avions Des revers</p>	<p>Les Comités de surveillance rempliront ce tableau ; à l'égard des personnes ordinairement domiciliées dans leur ressort, &amp; arrêtées dans d'autres pays, en ajoutant par quel ordre &amp; quels motifs, s'ils en ont connaissance.</p> <p>Les agents nationaux de District feront réimprimer le présent tableau en nombre qu'ils jugeront nécessaire selon le nombre des détenus de chaque district, &amp; les enverront aux comités de surveillance pour être remplis dans le délai de huit jours. Les Directoires de District enverront des commissaires de leur sein pour accélérer cette opération salutaire. Ils la feront exécuter par rapport à ceux qui seront détenus par la fuite.</p> <p>Les agents nationaux de District enverront sans délai les tableaux remplis au Comité de Sureté générale de la Convention &amp; contresigneront l'enveloppe.</p>

Archives Départementales de  
commun avec le Dc. Pierre T.  
a épousé en 1680 Catherine  
e, Fulcran T; était aussi  
la Ville de Lodève en 1768

*Les Membres du Comité de Sureté générale.*

Signé LAVICOMTERIE, LEBAS, VOULAND,  
DUBARRAN, VADIER, AMAR, DAVID, RHUL,  
LOUIS (du Bas-Rhin), JAGOT, ELIE, LACOSTE,  
MOYSE-BAYLE.

Pour copie conforme.

~~Paris~~ le ~~10~~ ~~10~~ ~~10~~, l'an deux de la République

arrêté à l'unanimité de tableau ci-contre

D'après nos renseignements et notes

intimes, du 26 germinal dans

de la République sans l'indivisible

Les membres composant le Comité de

Surveillance de la Commune de Lodève

Jacques Jean MICHEL

marat armet

Julques Jargon Nicolas

Coignie Labraville

Boiillon & Secr

NOUVELLES BREVES :

- La ferme auberge créée à Madières par Xavier Teisserenc a été officiellement inaugurée le 30.8.89, en présence des personnalités régionales.
- La réunion quinquennale de la famille Delomier s'est tenue le 2.9.89 à Pommiers avec 130 personnes.
- Christophe Teisserenc fait ses études d'infirmier à Cayenne en Guyane.
- Vincent Enaud est entré à la Sté Valsin (construction matériel de cave) à Angers.
- André Teisserenc va toujours deux fois par an en Chine pour ses affaires.
- Le couvent du Brémien (Eure), noviciat des religieuses de Marie Réparatrice, où a vécu Tante Thérèse pendant 20 ans, a fermé ses portes en juin 89.
- Agression de Catherine (Roger) Teisserenc début mai 89 à midi, devant la grande porte de son hôtel à Marseille. Le collier de perles d'or de sa grand-mère qu'elle portait a changé définitivement de propriétaire.
- Luc et Catherine Soleille ont fêté le 10<sup>e</sup> anniversaire de leur mariage le 14.7.89 au milieu de nombreux parents et amis dans la propriété de leurs parents à Réalmont.
- Jean-François Teisserenc travaille désormais au GAEC familial, spécialement à la cave.
- Si vous allez à Samoëns, entrez à l'Office du Tourisme : le mur du fond est tapissé d'un gigantesque "poster" sur lequel se trouvent Jean Christophe et Geneviève Renand et Pascal Teisserenc.
- Patrick Teisserenc est Capitaine au Cadre Noir à Saumur.
- C'est en 1631 que pour la dernière fois l'Evêque de Lodève se rend à St-Vincent de Goutte, qui tombe en ruine.
- Laurence Cavalier a participé avec bonheur au pèlerinage des jeunes à St-Jacques de Compostelle en présence de Jean-Paul II, le 15.8.89.
- Maurice Teisserenc à l'automne 89 s'est véhiculé en mini-voiture électrique sans permis... en attendant de récupérer le sien ! La voiturette était, paraît-il, de couleur rouge...ferrari.
- Soeur Gertrude repose désormais dans le caveau récemment construit par sa Congrégation dans le cimetière de Grignan.
- Cécile Teisserenc a obtenu en 88 la mention T.B. à son mémoire de Maîtrise d'anglais qui avait pour titre : "Les phénomènes humoristiques dans le discours anglo-saxon contemporain." Actuellement titulaire de son CAPES de langue elle a été nommée pour un an à Bastia.
- Régis Teisserenc a été réélu à la mairie de St-Félix-de-l'Héras, le 12.3.89.
- Mizon RAJON a fêté ses 75 ans le 8.4.89 à Maubec au milieu de 50 personnes.
- De leur côté les Prosper se sont retrouvés chez Louis-Marie pour la Confirmation d'Amélie le 14.4.89. Ils étaient 56, seuls Marie-Jo et Charles-Dominique étaient absents.
- La SICATEC d'André Teisserenc subit encore certaines conséquences de l'incendie de ses entrepôts neufs le 25.7.89. Plus de 5.000.000 de Frs. de dégâts.
- Pierre (Bernard) Teisserenc est toujours un fervent des championnats d'échec.
- Laurence Delomier, après un an en Angleterre, un stage en Espagne et avant de passer 12 mois en Allemagne est entrée à Lyon en 2<sup>e</sup> année à l'école trilingue.
- Chantal Teisserenc a pris sa retraite à partir d'octobre 89; elle ne manque pas pour autant d'occupations avec, entre autres, le Secours Catholique.
- La ferme auberge de Xavier fait le "plein" chaque week-end.
- Michel Moussard n'a pu en définitive s'installer en Malaisie. Il a été nommé à Rambouillet par son entreprise.
- Gérard Teisserenc a ajouté à sa passion du cheval celle de la micro-informatique pour le plus grand profit de notre Association.
- Micheline Cavalier, chef d'exploitation, suit des cours de gestion étalés sur plusieurs mois.
- Les travaux d'aménagement d'une résidence entrepris à Madières par Henri et Annick Teisserenc dans la "bergerie froide" sont très avancés.
- Véronique (Claude) Teisserenc travaille au service publicité de M 6.
- Catherine Teisserenc a été reçue Membre de l'Académie des Faïences de Moustiers à Moustiers-Ste-Marie, le 24.9.89.

## V O Y A G E E N P O L O G N E

24 OCTOBRE - 5 NOVEMBRE 89

Actuellement, un voyage en Pologne est une sacrée expérience...

Ainsi, lorsque l'aumônier d'un collège parisien est venu nous proposer de découvrir ce pays, ses habitants, j'ai accepté avec enthousiasme. Le Père Joseph, polonais d'origine, est en France depuis 15 ans.

Le but du voyage était à la fois religieux et touristique.

Nous avons visité VARSOVIE, GDANSK (fief de Solidarnosc), NIEPOKALANOW (Monastère de la Vierge Noire), CRACOVIE (et son ghetto), OSWIECIN et WROCLAW.

Grâce à notre "guide" toutes ces étapes ont été riches de contacts, d'émotions, d'étonnements, de bouleversement... En effet, nous avons vécu pendant 13 jours avec et comme des polonais : situation qu'aucun organisme touristique ne propose.

Parcequ'il est vrai que la vie en Pologne n'est pas facile et qu'il valait mieux mettre de côté ses besoins de confort auxquels nous sommes tellement habitués. Il serait trop long de raconter tout ce que nous avons vu et vécu, c'est pourquoi je vous propose quelques images marquantes de ce séjour :

- Notre rencontre avec Lech WALESA.
- Notre visite du camp de concentration ou plutôt du camp de l'horreur (OSWIECIN).
- Nos trois jours dans une famille de CRACOVIE.
- Notre soirée avec des jeunes polonais de notre âge.

Et surtout la rencontre d'un peuple qui est fortement attaché à la France et qui nous tend sa main.

Sophie et L.Walesa

Sophie TEISSERENC  
Paris, Décembre 89

=====

BIBLIOGRAPHIE : " LE PAYS DES ASPHODELES " d'Adrienne DURAND-TULLOU - Sept. 1989  
(L'action se passe sur le Causse, à Rogues)

"... Etant donné qu'il passait plusieurs fois l'an, je m'efforçai toujours de lui réserver un petit achat dont j'étais remercié d'un sourire.

En 1939, il avait acquis une vieille guimbarde, ce qui lui permit d'allonger ses tournées et d'emmener sa femme, habituée à demeurer au logis. Un jour, par Madières et St-Maurice, il résolut de descendre à Navacelle. Saisie de frayeur à la vue du précipice de 300 mts. de profondeur, la malheureuse hurla, s'enfouit la tête sous son fichu et arriva au village plus morte que vive. Elle fit jurer à son mari sur la Madone qu'il ne retournerait jamais plus dans cet enfer. Le pauvre homme n'eut aucune peine à respecter son serment. Victime de la confiance qu'il témoignait à un aigrefin, il dut repartir à zéro. Pendant plusieurs années, nous le revîmes avec la caisse, plus courbé que jamais, morne, silencieux, mais passant toujours avec la même régularité. Quand il eut manqué deux fois de suite, je compris que nous ne le reverrions plus. Il devait être mort comme il avait vécu, en s'excusant de déranger."

=====



FOZIERES par le Marquis de FOZIERES

L'an mille sept cent soixante et seize, et le vingt-huitième juillet a été bénite la cloche de la paroisse de Fozières appelée : Marie-Gabrielle, par Messire Jean Salses, chanoine et archiprêtre de la Cathédrale de Lodève.

Le parrain a été haut puissant Seigneur Jean Gabriel de la Treilhe, Marquis de Fozières, Seigneur de Pégayrolles, Léras et autres lieux, ancien Capitaine de Dragons, et chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de St Louis, et marraine haute et puissante Dame Marie-Gabrielle de Maupoint, comtesse de la Prunarède.

... Depuis plus d'un siècle, notre pauvre petite cloche égrène dans l'air ses notes argentines ! Sans doute, le service de la sonnerie, à Fozières, n'était pas bien compliqué, et pas ne fut besoin comme en 1500, à St-Just de Narbonne, d'un " grand escaboulier pour sonner les heures des offices aux temps et heures qu'il faut " - aucun carillonneur que nous sachions du moins - n'eut pour Marie-Gabrielle, la tendre sollicitude d'un Quasimodo. Mais, si elle n'a jamais fait partie d'un carillon à pédales, elle a vécu de la vie de famille, marquant du haut de son clocher roman, les joies et les tristesses du village. Elle fut cet " ange des moissons, dont parle Chateaubriand dans le Génie du Christianisme, qui réveillait les laboureurs avec le chant de l'alouette, et éloignait les noirs nuages chargés de grêle." Vingt ans durant, elle se prêta, de bonne grâce, aux sonneries fantaisistes de l'abbé de Margon, même quand il prenait envie au saint homme de sonner "le premier" à deux heures du matin ! Et qui donc des hommes de notre génération a oublié la façon magistrale dont "Moussù Laurès" le maître d'école, agitait son battant deux fois par jour, pour les heures de classe, et une troisième, le samedi, pour "la barbe" ? Les victimes qu'il écorcha consciencieusement étaient unanimes, dit-on, à rendre plutôt justice à son savoir de pédagogue qu'à son talent de barbier.

:+:+:+:+:+

LE GLAS DE ST-FULCRAN Si vous passez à Lodève, le soir, à l'heure des joyeuses envolées de l'Angélus, arrêtez-vous et écoutez... vous entendrez - fait unique dans l'histoire de l'Eglise - ce qu'entendirent nos ancêtres depuis l'an 1006 - les 13 coups lents et plaintifs du glas de St-Fulcran. Même au jours les plus sombres de la Révolution, le glas de St-Fulcran n'a pas cessé. (on avait fait fondre toutes les cloches, sauf une réservée à cette sonnerie.)

:+:+:+:+:+

LOU GRAND CAMPAN de SEN FROUCAN Et s'il vous est donné de monter au clocher, à la 175e marche de l'escalier vous atteindrez la plus grosse cloche "Le Grand Campan", 2.200 Kgs., bénite en 1932 et sur laquelle est gravé en relief entre autres noms celui d'Hervé Teisserenc, alors conseiller paroissial.

:+:+:+:+:+

ST-FELIX-DE-L'HERAS C'est la 1<sup>o</sup> commune du Larzac abordé par le Pas de l'Escallette, c'est celle de Madières, celle aussi de Pons de l'Héras le fondateur de l'Abbaye de Sylvanès. Elle a désormais un clocher bien vivant : il sonne automatiquement toutes les heures (Pompon ne nous contredira pas!) grâce à l'équipement dont l'a doté la Municipalité.

St-MARTIN-CAMPESTRE, la chapelle de la Salette - dont s'occupe Chantal - a bénéficié du même équipement quelques années auparavant.

## A PROPOS DU PATRONYME TEISSERENC

**TEISSERENC** : Le suffixe -ENC est d'origine germanique; passé dans le vieux français, c'est un dérivé du suffixe -AN (qui a donné -AIN), suffixe nominal qui indique l'origine : ROMAN (et ROMAIN), PAYSAN, etc.

La première partie du nom est issue de l'origine latine **TEXERE**, au participe passé **TEXTUS**, qui a donné en français le verbe **TISTRE** (12<sup>e</sup> siècle), quelquefois **TIEISTRE**, dont le participe passé, **TISSU**, est devenu substantif.

Du radical du participe passé est issu le nom **TISSIER** (traduit **TEXTOR** dans le latin du Moyen-Age).

Le verbe **TISTRE** étant très irrégulier a été supplanté au XVII<sup>e</sup> siècle par le verbe régulier **TISSER**.

Du radical **TISS-** sont encore issus **TISSERAND** (quelquefois **TOISSERAND**), au 13<sup>e</sup> siècle, et sa variante **TISSERENC**. L'occitan a diphtongué la première voyelle donnant respectivement **TEISSIER** ou **TEYSSIER** et **TEISSERENC** ou **TEYSSERENC**.

Comme le suffixe -ENC indique l'origine on traduisait **TEISSERENC** dans le latin du Moyen Age par le génitif (qui est le cas de l'origine) de **TEXTOR** : **TEXTORIS**.

**TISSERAND** : 1224, pour **TISSERENC**, formé avec le suffixe d'origine germanique -ENC, cf. le nom propre **TEYSSERENC**. (On dit aussi au moyen-âge **TISSIER**; le provençal disait **TEISSENDIER**.)

**TISSERAND** : Etym. Provenc. **TEISSERAN**, ital. **TESSERANDOLO**; de l'ancien français **TEISSIER** avec le suffixe -AND, -ANT, qui répond au suffixe ancien haut allemand -ING, INC, exprimant un métier (on trouve aussi écrit **teisserenc**, qui existe en outre comme nom propre.



#### LES FORMES LES PLUS RÉPANDUES :

En France (entre parenthèses le nombre d'abonnés au téléphone en France et les départe-

tements ou régions dans lesquels ces patronymes sont les plus fréquents).

**Tixier** (2.327 : Puy-de-Dôme, Corrèze, Loire, Rhône, Isère); **Teyssier** (2.369 : Loire, vallée du Rhône, Gironde); **Tissier** (2.950 : Centre, Rhône-Alpes); **Tissot** (2.995 : Rhône-Alpes, Jura, Doubs, Savoie); **Texier** (24 : Haute-Vienne); **Texier** (5.270 : Loire-Atlantique, Ouest, Poitou, nord de l'Atlantique); **Weber** (6.765 : Alsace-Lorraine, Nord), etc.

#### Autres formes :

**Tissier** (Cantal, Lozère); **Leticier** (Nord-Ouest); **Texandier**, **Tessierand**, **Tessierand**, **Texereau** (Ouest); **Teyssandier**, **Tissandier**, **Teissaire**, **Teissere**, **Teyssaire**, **Teysser**, **Teissère**, **Teysseide**, **Teysseidou**, **Teysso** (Phys d'Oc), etc.

En Europe (entre parenthèses, le pays de formation du patronyme) : **Weber**, **Webber** (Allemagne, Flandres); **Deuwer**, **Wevers** (Hollande); **Weaver**

(Angleterre); **Tejedor** (Espagne); **Teicedeiro**, **Teicira** (Portugal); **Tessitore** (Italie); **Teșitor** (Roumanie); **Phantoudès** (Grèce); **Tacs** (Hongrie), etc.

**BLOCH** et **WARTBURG**, **LITRE**. Merci à **Philippe** et à **Henri TEISSERENC** de nous les avoir transmises.

D'autre part, certains auteurs contemporains considèrent que le suffixe -ENC est d'origine non pas germanique mais pré latine (Alibert), avec ses équivalents -ANC et ANCA et qu'il adjective des noms propres.

Egalement le suffixe -AN ne dériverait pas du -ING germanique mais de la désinence latine ANUS.

Autre version : -ENC serait originaire du suffixe latin ACUM, transformé en -ENC uni-

quement dans la région correspondant approximativement à celle des actuels départements de l'Aude et de l'Hérault!

Le débat reste ouvert. Etymologistes à vos plumes! Et dites nous aussi pourquoi il n'existe pas un seul homonyme de ce patronyme? Et encore pourquoi il se prononce Tésseerin? Merci. Vos réponses dans le prochain Numéro.

Ces Demoiselles  
Covert en 1920



(photo procurée par  
Madou de Fozieres)

## BALADE INACHEVÉE AU PAYS DE MES ANCIÈTRES

Maisoù donc est né mon arrière-arrière grand-père, mon trisaïeul, le quinqu'aïeul de mes petits enfants ?

Tout simplement à Lodève, comme depuis des siècles ses ancêtres et comme ses descendants jusqu'à l'aurore du XXe s., sur la rive gauche de la Lergue, hors les murs de la ville jadis fortifiée, dans la maison de son père 8, Faubourg des Carmes. Là, résidaient plusieurs familles de drapiers, à proximité de la rivière sacrée, à vue des moulins à foulon, des manufactures et des teintureries; sur la route passagère du Rouergue au Languedoc.

Mon trisaïeul est né sous le règne de Louis XVI et sous l'épiscopat du dernier des 109 évêques de Lodève ("Seul et en tout l'Evêque est le seigneur temporel de la ville de Lodève"), le 27 mars 1785.

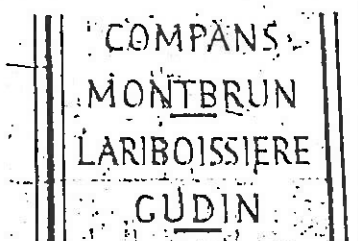
Mon trisaïeul s'appelait Jean Fulcrand Justin TEISSERENC. Il était le petit dernier d'une famille de 3. Son père (1756-1840) détient toujours le record de durée de vie de mes ancêtres directs en ligne mâle, soit 84 ans. Sa mère (1760-1800) née Marie-Anne MARTIN, de cette ancienne, très nombreuse et distinguée famille Lodévoise, était la fille de Marie Anne Elisabeth TEISSERENC !!

Mais figurez vous que je descends aussi directement du frère de Justin (Jean x Thérèse FAULQUIER) puisque sa fille, Zoë TEISSERENC, a donné naissance à Christine qui a épousé Prosper I TEISSERENC mon arrière grand-père! Et Rose TEISSERENC, l'unique soeur de Justin, s'est mariée aussi avec un FAULQUIER, Jean Etienne, comme l'avaient fait antérieurement deux Teisserenc en 1718 et en 1765. Ce qui fait écrire à Emile APPOLIS dans son livre sur le Diocèse Civil de Lodève : "Les fabricants se succèdent de père en fils et se marient entre eux. Lorsque en octobre 1744 Anne MARTIN se marie avec le fabricant Joseph TEISSERENC, son père, 4 de ses oncles et 4 de ses cousins s'occupent de la confection de draps." M. HORTUS, quant à lui, parle dans sa thèse de véritables dynasties.

En 1800, à 15 ans, Justin perd sa mère et huit ans plus tard il se marie avec une toute jeune fille, encore mineure, Elisabeth VISSEQ, âgée de 16 ans, originaire de ST JEAN DE FOS. Mais ses parents habitait déjà Lodève, dans l'îlot résidentiel de la Place Alsace-Lorraine, au n° 6.

Le père de la jeune Elisabeth, Jean-Antoine VISSEQ, avait une fortune considérable, estimée en 1830 à 1.330.000 Frs., répartie en biens industriels et en biens fonciers. C'est ainsi qu'il était propriétaire des 2 Madières actuels (7,7% de sa fortune totale) qui n'en faisaient qu'un, du domaine de La Prade (1.200 ha.), de celui voisin du Lombril et, chose amusante, des domaines des Ma-telettes et des Avinens aujourd'hui affermés par mon fils Pascal; une maison et jardin au lieu dit Blazou à Lodève, sans savoir que c'est là qu'a été assassiné Olivier TEISSERENC, par sabre dans le ventre, sous la Révolution !

Notre jeune Elisabeth TEISSERENC, née VISSEQ, n'avait qu'un frère, Jules, qui a épousé en 1825 à Montpellier Eugénie Gabrielle de BARBEYRAC ST MAURICE, native de Gourmai près de Gignac. Et il est singulier de voir au bas de leur contrat de mariage se côtoyer les signatures VISSEQ riches bourgeois, avec celle du Comte de VISSEC, de l'antique et noble famille de ce nom. De ce mariage naquit un fils, Edmond, officier de cavalerie puis receveur des finances à Bois d'Arcy lorsque Charles LUGAGNE y était Sous-Préfet. Et là, il ne s'appelait plus VISSEQ mais M. de LA PRADE ! du nom de la propriété sur le Larzac de son grand-père! Vers 1865 il a épousé la très charmante Mlle de MONTBRUN, petite fille du Général MONTBRUN, tué à la MOSKOWA en 1812 et dont le nom figure sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile.



Mais revenons à mes trisaïeux, Justin et Elisabeth. Désormais ils habitaient près de la Cathédrale St-Fulcran, Place de l'Abbaye (devenue de l'Hôtel de Ville) une fort belle demeure (vaut la visite) aujourd'hui occupée par l'arrière petite fille de Justin, Paule Teisserenc et son mari le Général Sartre.



31

Cette maison, selon Ernest MARTIN auteur de l'HISTOIRE DE LODEVE, était déjà habitée en 1476 par Arpajon TEISSERENC. Mais nous ne descendons probablement pas de lui puisqu'il faisait partie des 12 moines bénédictins qui peuplaient, ce qui était à ce moment là, l'Abbaye St-Sauveur, au coeur de la Cité Episcopale.

Justin et Elisabeth eurent 4 enfants :

1°- 1809 Adolphe, père d'un autre Justin et grand père de la célèbre Tante Anne (branche éteinte).

2°- 1810 Emilie qui a épousé Honoré CALVET, auteur d'une descendance nombreuse qui nous vaut une parenté avec les d'USTON, SOUDAN, de LOUVENCOURT, de FOZIERES, d'ALBENAS, TAPIE de CELEYRAN, de BOISGELIN, etc...

3°- 1812 Jules marié à Marie Elisabeth BERARD de FOZIERES apporte les descendance DUVAL, de BERC, BOISSE de BLACK, Paul TEISSERENC, SAGEY.

4°- 1823 et le 1° février Prosper I mon arrière grand-père, arrivé 11 ans après Jules!

Une fois remis de ses émotions, Justin, actif industriel, va à Paris. Les drapiers Lodévois avaient l'habitude de s'y rendre pour leurs affaires; d'ailleurs plusieurs y résidaient - la plupart dans le quartier du Fbg St Honoré - les VALLAT, MARTIN, TEISSERENC, FABREGUETTES. Et quelle épopée pour y aller!. Lorsque Mme MARTIN-BALSAN et ses enfants partit du pont de Lergue à Lodève pour rejoindre son mari à Paris, le mercredi de Pâques 5 avril 1823 elle y arrivait le dimanche 19 avril le soir. "Epuisés nos chevaux faillirent ne pas avoir la force de nous conduire jusqu'au bout", écrit elle.

Bref, Justin s'installe à Paris 22 rue Grange Batelière, chez sa tante maternelle Marie-Sophie MARTIN-TISSON, veuve depuis 3 mois. Et voilà pas qu'il y meurt! le 28 juin 1823, à 38 ans, faisant de mon arrière grand-père Prosper I un orphelin à 5 mois et de sa mère une veuve à 31 ans!

Imaginons cette tante dans cette situation, sans téléphone, sans train et l'usage d'inhumer le lendemain du décès. De sang-froid elle court au cimetière du Père Lachaise et y achète le jour même une concession à perpétuité avec un beau caveau en pierre de taille. En même temps elle y met son mari Fulcrand MARTIN-TISSON, avec en plus cette mention "sa veuve inconsolable", ce qui ne l'a pas empêchée de lui survivre 28 ans! Donc, mon trisaïeul Justin Teisserenc-Visseque repose là, non loin de LA FONTAINE et de MOLIERE et tout près de PARMENTIER. Le certificat d'inhumation donne 32 ans au lieu de 38 à mon trisaïeul. Est-ce une erreur d'écriture ou l'âge qui lui était attribué par sa tante? Nous n'avons pu encore obtenir l'acte de décès, les Archives de la rue du Temple à Paris étant en cours de transfert. Et lorsque j'ai voulu voir l'hôtel où résidait Mme MARTIN-TISSON, la rue s'arrêtait au n° 20, le 22 a disparu lors de la construction du nouvel Hôtel Drouot-Richelieu.

Pendant ce temps à Lodève notre jeune veuve avait fort à faire avec ses quatre jeunes enfants et puis... au bout de 3 ans, le 29 juillet 1826, elle se remarie avec M. Louis PARMENTIER, fils de rentiers de Lyon, sans que nous sachions s'il existe ou pas un rapport entre ce PARMENTIER et celui qui voisine avec son 1° mari au Père Lachaise. Toujours est-il que le nouveau ménage vit à Montpellier où le Baron Louis PARMENTIER fut Maire, Député de l'Assemblée législative et Membre de la Légion d'Honneur! Et dans tout cela je me demande ce que devient mon arrière grand-père Prosper 1°? Je suppose qu'il a été élevé à Montpellier avec ses 3 frères et soeurs et son demi-frère Ernest, mais je n'en sais rien.

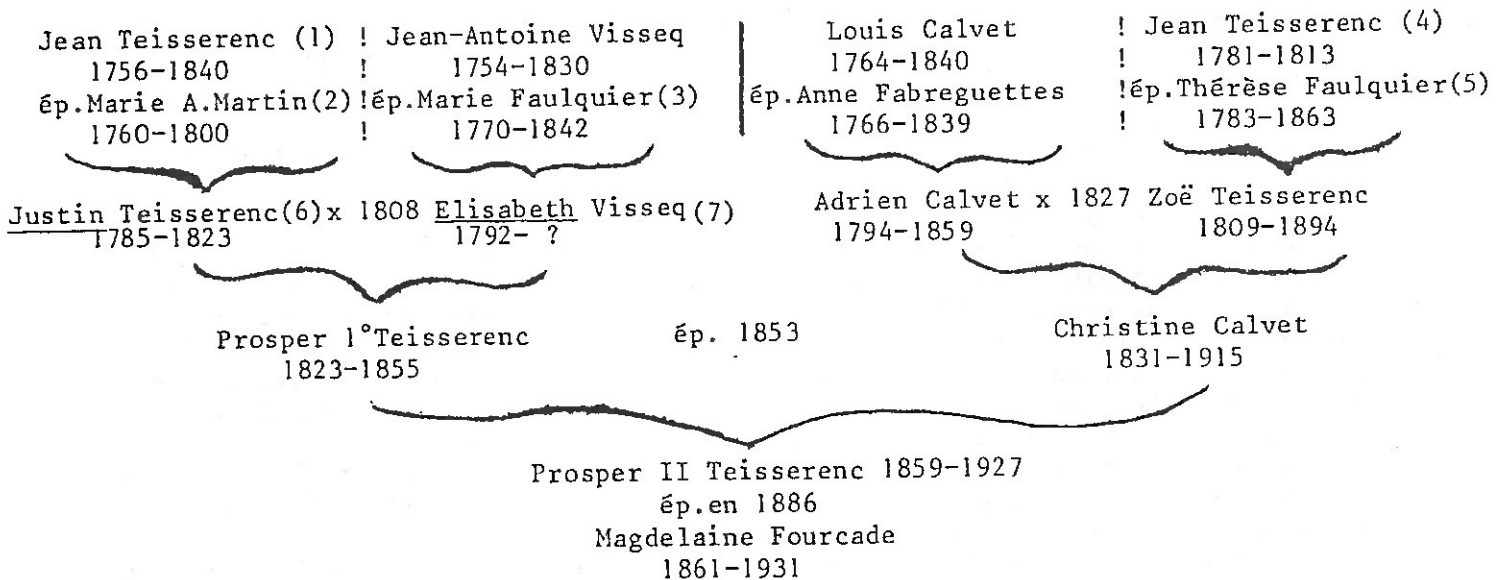
Les enfants grandissent, se marient tous les 4 à Lodève et avec eux le sang FAULQUIER injecté plusieurs fois au XVIIIe s. dans les veines ancestrales, cède la place au XIXe s. à celui de la fortunée famille CALVET.

C'est ainsi que Prosper 1° épouse en 1853 Christine CALVET; sa soeur Emilie était déjà mariée, depuis 1828, avec Honoré CALVET; son frère Adolphe marie sa fille avec Emile CALVET (fils d'Honoré). Marie Elisabeth CALVET (fille d'Honoré) contracte mariage avec Amédée de FOZIERES et la soeur de ce dernier (une autre Marie-Elisabeth) avait épousé Jules, frère de Prosper. Et si vous n'êtes pas convaincu sachez que la mère de Joseph BALDY (gendre de Prosper) était née Marie CALVET!

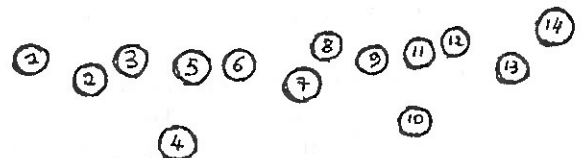
A partir de 1847 Prosper 1° commence une carrière de drapier en entrant, à hauteur de 12,5%, dans la STE TEISSERENC, VISSEQ FRERES et Honoré CALVET. En 1853, alors âgé de 30 ans, il se marie (110.000 Frs. de dot) et c'est lui paraît-il qui a acheté la maison du 3, avenue de la République à Lodève, construite à l'emplacement de l'ancien couvent des Cordeliers où, le 9 mai 1756, Gilles TEISSERENC (né en 1698), en religion Frère Laurent, Dc. en théologie et Maître des novices de ce couvent, cède à la Ville de Lodève une parcelle de vigne complantée d'oliviers et correspondant en partie à l'Esplanade d'aujourd'hui. En 1861 les 4 enfants de Justin décident de sortir d'une indivision qui durait depuis plus de 30 ans, d'où le partage de Madières en deux et l'abandon par Prosper 1° de ses intérêts dans la fabrique familiale. C'est à ce moment là, du moins du côté Teisserenc, que s'interrompt mon ininterrompue ascendance de "drapiers" au profit du "propriétaire"! selon la terminologie en usage, d'ailleurs plus évocatrice de l'AVOIR que de l'ETRE.

Claude TEISSERENC  
Décembre 1989 (à suivre)

## FRAGMENT GENEALOGIQUE SIMPLIFIE



- (1) père de (4)                      ! (3) Tante de (5) ! (5) nièce de (3)  
(2) fille de M.A. Elisab. Teisserenc ! (4) Frère de (6) ! (6) le trisaïeul ds le texte  
(7) ép. en 2e noces Louis Parmentier



- 1 Georges Convent
- 2 Thérèse
- 3 Amélie
- 4 Guilhem
- 5 Prosper
- 6 Geneviève
- 7 Prosper III
- 8 Louis
- 9 Roger
- 10 Elisabeth
- 11 Magdelaine Fourcade
- 12 Hubert
- 13 Herve
- 14 Maurice

Photo prise dans le jardin de Lodève  
probablement en 1913 (procureur par Jean. Pierre)

## LA DEFENSE DE VILLENEUVETTE EN 1870-71 (1)

par Charles LUGAGNE

(Charles LUGAGNE était militaire à Lyon à ce moment là; il est devenu le gendre de Prosper 1° Teisserenc en 1880).

...Plus d'une fois, les gardes nationaux furent appelés de nuit et ces alertes faisaient planer sur tous une impression d'insécurité fort pénible.

Parfois aussi, un incident plus gai rompait la monotonie de cette existence. Un soir en passant dans la rue de l'Hôtel de Ville deux ou trois curieux étaient arrêtés devant la vitrine d'un armurier. Nous approchons pour voir un quidam en chapeau haut de forme revêtu d'une cuirasse qui agitait de droite et de gauche une grande épée, tandis que l'armurier semblait frapper de grands coups de marteau sur la cuirasse et à chaque coup le quidam faisait un bond en arrière. En y regardant de plus près, nous reconnaissons le ferrailleur: c'était notre excellent Jules MAISTRE. Nous entrons. Il s'agissait de l'achat d'un certain nombre de cuirasses à l'épreuve de la balle pour en revêtir les Gardes Nationaux de VILLENEUVETTE.

Cette cuirasse ne devait en rien gêner les mouvements du combattant et c'était pour s'en assurer que M. MAISTRE gesticulait dans tous les sens l'épée à la main. Ce pauvre Jules MAISTRE était fêru de la défense du Midi par le moyen d'un barrage fortifié dans la Vallée du Rhône en aval de Lyon et il persécutait le Général CROUZAT (originaire de Montpeyroux) pour lui faire accepter ses plans. Parfois il venait nous retrouver au café que fréquentaient de nombreux officiers de la garnison devant lesquels il développait ses idées à leur grande stupéfaction.

En rentrant à VILLENEUVETTE, il avait apporté avec lui une de ces fameuses cuirasses à l'épreuve de la balle; avant de se lancer dans un achat pour toute sa troupe, il jugea prudent de faire un essai. Mais il était si bien convaincu de l'invulnérabilité du soldat cuirassé qu'il en revêtit un vieux serviteur en lui disant "on va te tirer dessus mais tu ne risques rien, la cuirasse est à l'épreuve de la balle!" Le bonhomme détacha sa cuirasse, l'accrocha à un platane, prit un fusil et tira dessus à 25 mètres; la cuirasse fut traversée de part en part et la balle pénétra profondément dans l'aubier!" "Savez-vous, dit-il à Mr. MAISTRE en voyant ce résultat, que je serais joli si je vous avais écouté!" . Le marchand me l'avait cependant garantie.

Et tous les jours, c'était l'escadron (garde nationale montée) de VILLENEUVETTE qui sous la conduite du patron faisait des chevauchées à travers monts et vallées, sans compter les dons en draps et couvertures et en argent, de droite et de gauche à de soi-disant capitaines de compagnies de francs-tireurs. Son teneur de livres a affirmé à mon père qu'il avait dilapidé de cette manière plus de cent mille francs. Sa surexcitation était telle qu'il avait juré si l'ennemi s'avancait jusqu'à VILLENEUVETTE de mettre le feu aux usines et au village, suivant l'exemple de ROSTOPCHINE à MOSCOU !.

(1) VILLENEUVETTE : Manufacture Royale créée par Colbert vers 1665, près de Clermont l'Hérault, propriété de la famille MAISTRE pendant de nombreuses générations, aujourd'hui fermée.

LA GENEALOGIE DES TEISSERENC :

CETTE GENEALOGIE FAITE PAR MARC ET PRESENTEE SUR PLAN DE 4 M2 A ETE ENREGISTREE SUR ORDINATEUR PAR GERARD, DE L'AN 1515 A AUJOUR D'HUI. ELLE SE PRESENTE SOUS FORME DE LISTES, SUR UNE VINGTAINNE DE PAGES, ET PEUT ETRE ADRESSEE FRANCO CONTRE 16 FR. A CEUX QUI EN FERONT LA DEMANDE A GERARD.



## A V O C A T G E N E R A L

Qu'est ce que c'est et Pourquoi Faire?

Lorsque Claude Teisserenc me demanda de faire un "papier" sur ce sujet, je fus imprudent dans ma réponse affirmative. Devant la page blanche l'exercice s'avéra délicat : pris, entre le fait de ne pas trop faire un cours de droit, d'être lisible par un "honnête homme" comme on eut dit au Grand Siècle et cependant être clair, l'équilibre était difficile, compliqué par le fait que, du "vécu" étant demandé, il fut difficile de ne pas enfreindre la règle selon laquelle le "Moi est haïssable".

Le sujet étant amené et posé il reste à le "diviser". Pour que cela ait un intérêt il convient d'éclairer le lecteur sur :

- l'origine et la fonction d'un Avocat Général
- sur ce qu'il fait
- brefs commentaires personnels.

I/ AVOCAT GENERAL : QUI EST IL? - COMMENT LE DEVIENT ON ?

Magistrat, c'est un fonctionnaire particulier dépendant de l'ordre JUDICIAIRE par opposition au Pouvoir Législatif et au domaine ADMINISTRATIF. L'ordre judiciaire, depuis les tréfonds de notre histoire, a pour mission CONSTITUTIONNELLE d'être le GARANT des libertés et du patrimoine des citoyens. Cette Justice, constitutionnellement déléguée au corps judiciaire, fut rendue au nom du Roi, de la République, des Empereurs, et l'est actuellement au nom du "Peuple Français". Elle a pour but d'appliquer, aux litiges entre particuliers ou aux délinquants, la Loi, faite par d'autres (Parlement = lois; Exécutif = décrets) et la "loi" seulement, bonne ou mauvaise, qu'elle plaise ou non. Cela s'oppose à la justice en EQUITE. En justice gagne celui à qui, selon les éléments de faits fournis, la loi donne raison, même si au fond de lui-même, le Juge pense que c'est l'adversaire qui, en bon sens, justice simple ou intuitive, devrait triompher. Les paysans d'autrefois distinguaient fort bien "ce qui était juste" et "ce qui était leurs droits".

La Justice passe par "l'organisation judiciaire" :

- au sommet la Cour de Cassation
- au milieu les Cours d'Appel
- à la base les Tribunaux de Première Instance.

Le "Corps" des Magistrats est HIERARCHISE :

Après l'école, on débute dans les tribunaux de la base et on peut terminer à la Cour de Cassation... ou on s'arrête en cours de route... dans une Cour d'Appel. Sauf imprévu ou bénédiction spéciale de la providence, fort improbable, tel sera mon cas.

On débute comme Juge simple (assesseur d'une juridiction collégiale), juge d'instruction, juge aux affaires matrimoniales ou des enfants, sous le contrôle d'un PRESIDENT ou comme Substitut c'est à dire adjoint d'un PROCUREUR de la REPUBLIQUE.

Ensuite on devient Magistrat de Cour d'Appel soit comme conseiller, puis Président de Chambre, sous l'autorité d'un PREMIER PRESIDENT, soit comme Substitut Général ou Avocat Général sous l'autorité d'un PROCUREUR GENERAL, ce dernier et le Premier Président étant les chefs de la Cour d'Appel.

Le plaideur, s'il n'est pas satisfait de la décision des tribunaux de base, peut en "appeler" devant la Cour d'Appel, d'où son nom.

On peut enfin accéder à la Cour de Cassation, laquelle a pour mission de statuer sur les affaires à elle déférées sur pourvoi contre les arrêts de Cour d'Appel. Mais son rôle est de contrôler l'application correcte de la loi sans aborder le fond qui reste du domaine de l'appréciation "souveraine" de la Cour d'Appel. Cela veut dire que la Cassation se borne à dire : "en raison des éléments de fait que vous avez souverainement dégagés" et dans lesquels je n'interviens pas, "vous avez correctement appliqué la loi" ou "vous vous êtes trompés". Exemple (forcé) la Cassation dira si elle "casse" à la Cour d'Appel : "étant donné les éléments de faits qui vous étaient soumis" vous les avez qualifiés "vol"

alors qu'il s'agissait d'un "abus de confiance". Et elle renvoi alors devant une autre Cour d'Appel. Si, par contre, elle juge correcte l'application de la loi elle rejette le pourvoi.

A la sortie de l'école le "jeune" est affecté au Siègè ou au Parquet, autrement dit dans le 1<sup>o</sup> cas il est "ASSIS"... dans le 2<sup>e</sup> cas il est "DEBOUT"; mais le "Corps" est unique; on peut passer indifféremment de l'un à l'autre et inversement du moins jusqu'à un certain niveau.

Le Siègè "ASSIS" juge. C'est lui qui REND la décision; les Magistrats y affectés sont INAMOVIBLES, ce qui veut dire que, de par la constitution, sauf faute professionnelle, nulle force au monde ne peut les déplacer sans leur accord.

Le Parquet est "DEBOUT". L'expression vient de ce que, quand il s'adresse aux Juges, les Magistrats qui y sont se lèvent et parlent debout. Leur rôle (Procureurs, Substituts ou en Appel Procureur Général, Avocat Général ou Substitut Général) est de soutenir la thèse de l'Etat, de la Société, l'application de la loi selon la vision de l'Etat. Les Arabes ont très bien traduit cela " Ils sont l'OUKIL D'OULA" (Avocats de l'Etat). Le Magistrat du Parquet n'est pas inamovible, il est soumis aux ordres du Ministre de la Justice, déplaçable à merci, tenu d'exécuter les instructions écrites du Ministre. Mais si la PLUME est SERVE, la PAROLE est LIBRE, ce qui veut dire que si le Ministre ordonne de poursuivre, le Magistrat DEBOUT du Parquet DOIT OBEIR et traduit l'intéressé devant la juridiction (La PLUME est SERVE); toutefois, à l'audience, il conserve le droit de dire ce qu'il pense, et par exemple que le Ministre est partial ou dans l'erreur (La PAROLE est LIBRE). Disons, cependant, qu'agir ainsi n'est pas toujours la meilleure recette pour soigner son avancement.

Chaque juridiction (de base, d'appel ou de cassation) est "bicéphale", c'est à dire qu'elle est conjointement dirigée par un Magistrat du Siègè (Président à la base, 1<sup>o</sup> Président à la Cour d'Appel) et par un Magistrat du Parquet (Procureur à la base ou Procureur Général à la Cour d'Appel).

Ces considérations, fort longues, et je dois des excuses au lecteur, m'ont paru cependant nécessaires à la compréhension générale pour un non familier des Palais de Justice.

J'en viens à "l'haïssable" :

Je fus personnellement et dans l'ordre hiérarchique ascendant :

a) - Magistrat de base : Juge d'instance, Juge d'instruction (Siègè assis) en Algérie, Juge simple (Siègè assis) à St-Quentin, Substitut (Parquet debout) à St-Quentin et au Puy en Velay, Procureur de la République (Parquet debout) à Aurillac, Procureur adjoint (Parquet debout) à Lyon

b) - Magistrat de Cour d'Appel : Substitut Général (Parquet debout) à Lyon, Avocat Général (Parquet debout) à Lyon.

Socialement, par référence à l'Armée, souvent plus familière dans sa hiérarchie au citoyen moyen, l'Avocat Général se situe, dans les équivalences de la fonction publique, entre le Général de Brigade (2 étoiles) et le Général de Division (3 étoiles), plus proche cependant du 1<sup>o</sup> que du 2<sup>o</sup>.

Pécuniairement c'est bien moins brillant car le militaire touche des indemnités diverses en sus de son traitement alors que le Magistrat n'a que sa rémunération statutaire. Celui qui veut constituer un "patrimoine" ne doit pas venir chez nous. A titre indicatif, à sa sortie d'école, le Magistrat de base touche 10.000 à 12.000 F. par mois selon les cas. L'Avocat Général en fin de carrière touche 26.000 F. environ. Servir l'Etat est, peut-être un honneur, mais un honneur coûteux. Dans le privé un Agent du même niveau gagne au moins le double si ce n'est le triple. Certes, le privé n'a pas la fameuse "stabilité de l'emploi" mais quand même...

## II/ QUE FAIT L'AVOCAT GENERAL ?

Nous avons vu que dans chaque Cour d'Appel (38 en France) le Parquet est dirigé par un Procureur Général, responsable de tous les Parquets du ressort. L'Avocat Général est essentiellement l'adjoint du Procureur Général. Il le rem-



parle de plus de 3.500 hectos ! Hier dépêche de Lodève : "espérais vous voir Lodève, offre 44 Frs. cave Plagnol" signé VINCENT. Papa répond : suis vendeur 45 moitié cave. Le matin au retour de la messe qui je trouve en train de déjeuner dans la salle à manger ? ARNAL, venu en auto et arrivé à 8 h.1/4. Quand les courtiers arrivent ainsi c'est que ça chauffe dur. Il apportait une offre de 45. Ton Père lui avait dit pendant que j'étais à la messe qu'il ne pouvait rien faire sans moi ! Je lui ai dit à brûle-pourpoint : oh! moi je suis mauvaise vendeuse cette année; si vous voulez cependant à 50 je vends tout de suite. Ca n'a pas été son avis. Je suis bien convaincue que d'ici peu le vin arrivera à ce prix, mais comme je ne suis pas prophète et que tout compte fait à 3.500 hectos cela ferait une jolie somme qui nous referait du passé, ton Père lui a laissé entendre qu'avec un petit effort de son côté, l'affaire pourrait se terminer... Je serais très contente même à 45. Arnal est reparti et télégraphiera s'il y a lieu.

M.F. DE PLAGNOL 17.9.1916 :

Puisque j'ai une bonne nouvelle, par extraordinaire, je commence par elle... Ton Père a vendu à Roux-Bereïn à 50... et comme il y aura près de 4.000 hectos c'est bien cette fois la belle année ! Je suis ravie. Voilà ton Père délivré d'un gros souci et les mauvaises années réparées. On peut entrevoir dans un horizon pas trop éloigné l'automobile rêvée par ton Père et son entourage... Ton Père t'écrit... après les vendanges, car il est l'homme le plus occupé du monde et ne quitte pas ses vendangeurs.

DE NENETTE (soeur Gertrude) 14 ANS, PLAGNOL 26.9.1916 :

...Samedi nous avons été à Montpellier avec Maman et Guigui. Bichon était parti au 1<sup>er</sup> train pour chercher des fonds pour payer les vendangeurs... Le soir nous avons eu une surprise. L'oncle Paul est arrivé avec Nane (sa fille), Mademoiselle et Marie LEROY BEAULIEU... Jules (fils de Paul), qui est en permission, est venu aussi... Léon (VITALIS) vient d'être cité pour la 2e fois à l'ordre de l'Armée et a abattu son 3e avion... Les dames MAZEL-CALVET que nous attendions hier ont reculé devant une menace de pluie... à la grande satisfaction de Bichon (Prosper fils) qui a prétendu que les 2 beaux poulets seraient beaucoup plus appréciables à 5 qu'à 8.

DE L'HOPITAL GENERAL A MONTPELLIER :

Hervé (opéré du nez pour retarder son engagement) a été épatant d'endurance; le docteur n'en revenait pas; grâce à sa patience le docteur a pu faire d'un coup les 3/4 de l'opération. Il a félicité Hervé devant tous et a ajouté : du reste c'est un Teisserenc, ce n'est pas étonnant; trois se sont déjà faits tuer pour la France; celui-ci se fait faire un nez pour pouvoir s'engager : c'est beau. Je te le dis non par orgueil maternel mais parce que tu es aussi une Teisserenc et que cela te fera plaisir... Il y a ici 1.200 hospitalisés... Je suis contente que tu ai une nounou... Il est clair qu'avec 3 bonnes tu ne peux qu'être soulagée.

M.F. DE PLAGNOL SEPT. 1916 10h. DU SOIR :

...Roger est arrivé hier au soir; il va passer brigadier et sera affecté à l'instruction pour le service armé. Nous avons tous été à la messe à 9 h. et après ton Père et les 4 garçons ont été à Balaruc et aux garrigues, sont montés sur la colline de la Gardeole d'où l'on a une jolie vue, et sont arrivés jusqu'à la mine de fer que nous avons. Ils sont arrivés à midi 3/4 affamés et ont fait honneur au vrai festin que je leur avais préparé. Tu sais que tes chers frères ne sont pas insensibles à la question gastronomique. J'aime bien les gâter une fois en passant afin qu'ils se rappellent plus tard qu'il fait bon au foyer même sous le rapport de la gourmandise! Jeudi nous avons été à Sète. Les petits rêvaient de faire cette course. Nous sommes montés à bord d'un transatlantique; avons assisté au retour des pêcheurs et acheté du poisson. La mer était superbe vue du môle. Moi je pensais à nos très chers Grands qui auraient tant joué de cette petite partie et qui y auraient ajouté un tel charme par leur gaité et leur esprit.

DE GEORGES CONVERT A AMELIE : Je suis allé aujourd'hui voir M. THUIBILLON, l'architecte de notre gratte-ciel... Il ne nous conseille pas de prendre seulement les 9 pièces, qui seraient du reste réduites à 8 parce qu'on veut réserver une des pièces



d'en haut à Mme ALBERTIN. Il prétend que si plus tard nous voulons nous agrandir il est tout disposé à nous donner une promesse de bail pour les 3 pièces voisines... Il prétend qu'on ne manque jamais d'eau... Les bonnes peuvent se servir de l'ascenseur avant 9 h... Peux tu descendre au téléphone entre 11 h. et midi ou entre 4 et 5 h. demain soir car il faut fixer le rendez-vous à Thuibillon.

DE MAD. FOURCADE 23.11.1916 :

...Roger nous a surpris hier avec son congé trimestriel de 6 jours... Il a été ravi d'assister au mariage (d'Andrée de FOZIERES avec Paul TEISSERENC, veuf et beaucoup plus âgé qu'elle). Malgré les vides douloureux, les souvenirs cruels, il soufflait parmi la jeunesse et même parmi les personnes respectables qui constituaient l'assemblée un petit vent de malice et de sourires que l'on réprimait difficilement devant le couple amoureux..Andrée était fort jolie sous son voile de dentelles, lui très correct et pas trop jaune sous le noir d'ébène de ses cheveux et moustaches. Tante SAGEY redressée et requinquée dans un tailleur neuf a conduit son frère à l'autel (à Fozières). Monseigneur dont j'attendais le discours avec angoisse s'est surpassé... Pas de toasts comme tu le penses au déjeuner qui a été excellent : hors d'oeuvres, truite du lac exquise, filet financière, pintades du Larzac, galentine, épinards, parfait moka... A 3 h. les mariés se sont éclipsés et personne ne les a suivis... sauf tante SAGEY, qui à l'hilarité générale et à l'indignation de Mimof qui a été la chercher, ...emboitait le pas derrière eux... pour, pensais-t-on leur donner les conseils d'usage ! Elle est redescendue, très scandalisée parait-il parce que les mariés échangeaient dans une même chambre leurs vêtements de noce contre ceux de voyage... Ils partaient directement de FOZIERES pour la gare et sont passés en auto devant toute la bande... qui descendait à pieds de Fozières et avait bien espéré les voir.

DE GINETTE (GENEVIEVE) LODEVE 21.12.1916 :

...Ce matin a eu lieu l'ouverture du triduum eucharistique. C'est un capucin qui le prêche; il est aussi saint homme que commun et c'est grandement faire son éloge tu peux croire, car si vraiment il est aussi saint que commun, il est haut placé dans le Ciel. Je te quitte ma chérie pour aller adorer le Bon Dieu quelques instants avant midi.

DE PROSPER (BICHON) LODEVE 30.12.1916 :

Bien chère Amélie, A la veille de cette fin d'année, année comme la précédente si féconde en batailles sanglantes, en héros, en martyrs, en deuils, je croirais manquer à mon devoir si au commencement de cette année je ne venais t'apporter mes souhaits "de bonne et d'heureuse année". Cette formule que l'on répète à satiété en de telles circonstances aura pour toi je l'espère un certain accomplissement, c'est à dire qu'elle sera couronnée par l'accroissement de ta famille (Marie Thérèse naissait 5 jours plus tard) et complétée par une victoire si ardemment désirée et si chèrement achetée.

D'HUBERT, HOTEL BERNERHOF, INTERLAKEN 16.4.1917 :

...La vie est toujours la même ici : il s'y mêle constamment un certain dégoût que m'inspire ma situation d'interné, c'est à dire de quantité nulle pour l'instant vis à vis de la patrie. Je fais à peu près ce que je peux pour me rendre utile et représenter dignement la France dans un pays étranger... Il me faut absolument le grand air, la vie à l'extérieur, la chambre ne me vaut rien depuis ma blessure et je suis malheureusement incapable pour le moment d'un travail intellectuel soutenu et un peu long. Je vis dans l'espoir de passer une prochaine fête de Pâques en France chez nous : quand la reverrai-je ma France, mon pays, ma famille, vous tous, chez vous, chez nous ?... Reçu de New-York une charmante lettre de J.DEBRY.

DE MAD.FOURCADE, LODEVE 17.4.1917 :

Nous voici à la veille de Pâques ma fille chérie, de cette fête - la plus belle de notre liturgie - qui nous réunissait tous autrefois. J'ai besoin de te dire combien tu nous seras présente, quoique absente, demain. Toi et les chers tiens. A côté des grandes douleurs, la guerre nous impose aussi la grande privation de notre réunion de famille. C'eut été si doux. Mais Maurice ne voulait pas que l'on

s'appesantit sur les regrets stériles...faisons comme il voulait et pensons à la réunion d'après guerre.

Ginette (Geneviève) t'a-t-elle dit que toute la bande montera à Madières lundi, qui à bicyclette, qui avec la petite voiture et la jument que ton Père a achetée pour Plagnol, une bonne affaire : 950 Frs. Plagnol marche très bien avec Truchard, le payre, qui tient les terres merveilleusement, des espagnols, et des billets de banque en quantité. A Madières nous n'avons personne en vue...Je vais invoquer St-Antoine. Mme Lucien VITALIS attribue à ce bon saint d'avoir pû trouver un fermier pour le Perthus...Vous aurez vu Hubert dans L'ILLUSTRATION sous le nom de Gaston.

D'HERVE, MARSEILLE 11.5.1917 :

...on est obligé de s'habituer à tout faire : balayer, laver, cirer, faire la vaisselle; on couche dans des lits peu confortables déjà envahis de punaises... Le matin nous faisons les classes à cheval, qui sont pour moi un véritable amusement. Nous avons fait tous ces jours-ci de la voltige au galop...Tu dois savoir que Papa est venu me voir samedi dernier. Je l'ai revu avec beaucoup de plaisir et nous avons passé 3 jours heureux. Maintenant j'attends la visite de ma chère tante Henriette!! qui doit passer une quinzaine de jours.

MAD.FOURCADE LODEVE, 1.5.1917 :

...quelles actions de grâce ne devons nous pas pour avoir retrouvé Hubert et encore pour le savoir en Suisse, hors des mains de ces sauvages. Les pauvres DUVAL (descendance Georges Teisserenc-Claire Vitalis) gravissent le calvaire que nous avons monté il va y avoir deux ans. Robert a disparu depuis 15 jours. Il a été vu blessé et se pansant lui même, il a été vu quelques minutes après prenant le commandement, au moment où son commandant venait d'être tué, et organiser le tir des mitrailleuses et la défense à la baïonnette : il était cerné dans un bois avec un millier d'hommes et 2 officiers...le terrain a été pris par l'ennemi et le silence s'est fait...cet enfant est dans les tirailleurs et généralement les allemands ne font pas quartier aux combattants de cette arme.

DE MAD.FOURCADE LODEVE 5.8.1917 :

...Père compte arriver à Marseille à 11 h. ce soir, je suis bien heureuse pour Hervé...Bichon est collé, il n'y a que lui qui ne s'y était pas attendu.

9.7.1917 :Mme Etienne (VITALIS) part demain en charette anglaise avec Simone (sa fille, aujourd'hui Mme Hervé) pour Nîmes. Seul moyen de faire arriver l'équipage chez Mimi (SARTRE) qui le réclame. A Nîmes Simone prendra la place au chauffeur et ce dernier arrivera à Bagnols sur Cèze avec charrette et poney .

DE MIMI (?) L'ALBAREDE 11.7.1917 (probablement) :

L'Albarède est bien joli et nous apprécions ses charmes, malheureusement les réparations continuent! les plafonds des 2 salons vont tomber, la terrasse tombe aussi. C'est éffrayant la somme fantastique que nous aurons laissée en réparations forcées. Quelle charge écrasante que cette immense habitation.

DE GINETTE (Geneviève) PLAGNOL 18.8.1917 :

...Notre vie ici tu la connais pour l'avoir vécue comme moi pendant plusieurs années de suite : le matin nous faisons nos chambres, nos prières et une promenade dans les vignes avec Papa. L'après-midi de l'ouvrage manuel, un peu de lecture, de la correspondance et une longue promenade dans les vignes avec Papa...Il fait lourd et chaud...le vent du midi...Papa jubile et répète toute la journée "ça engraisse le raisin ce temps là".

DE THERESE, MADIÈRES Le 22.8.1917 :

...Hier Ginette avait organisé une pêche aux écrevisses avec les OLIVIER. Nous nous étions donnés rendez-vous à Rémurat : Nenette et Bichon sont allés attendre la famille OLIVIER aux Fabres pour leur indiquer le chemin mais tous ensemble ils se sont égarés et après 2 h. de marche par des chemins impossibles ils nous rejoignaient après être allés déboucher dans le ravin qui se trouve derrière la prairie de tante Anne, etM me OLIVIER attend un bébé dans 2 mois. Papa devait

aussi dîner avec nous mais le soir venu il était très mécontent, aussi n'avons fait lui et moi qu'une courte apparition au ruisseau et sommes nous rentrés pour dîner à Madières. Ils sont rentrés ravis de leur soirée : ils ont fait porter un toast à Prosper (OLIVIER)...Bichon a débité son sermon : enfin à 11 h. moins le 1/4 ils rentraient...Les OLIVIER avaient encore à regagner le Mas Audran à pieds! Pourvu que le bébé ne soit pas né en route.

DE ROGER BATTERIE DES ARCHES 2.9.1917 (lettre antérieure à celles ci-dessus)

Tu as peut être déjà remarqué sur l'enveloppe une adresse qui te paraîtra nouvelle; elle n'est pas très nouvelle, et la vérité est que l'ancienne adresse était un peu truquée et n'était pas la véritable. Je suis en effet depuis le le avril, jour où j'ai quitté le 9e, dans une artillerie un peu spéciale; l'Artillerie d'Asaut. Je l'ai caché longtemps à toi et à la famille de peur que vous ne vous fassiez du danger de cette nouvelle arme une idée fausse, et aussi sur le conseil de mes oncles Joseph et Pierre (FOURCADE), tous deux réunis à Castres la veille de mon départ pour Marly...Je resterai encore quelques temps ici, et de là je filerai au camp de Cercette près d'Orléans pour les écoles à feu.

DE MAD.FOURCADE A MADIÈRES, Le 6.9..1917 :

✓ ...Hubert a bien supporté les 2 h.1/4 d'auto (de Montpellier à Madières au terme d'une méningite cérébro spinale soignée à Montpellier) malgré le bruit infernal du moteur et les cahots d'une mauvaise route...Ton Père est bien occupé par Madières...il vient de vendre 165 agneaux et il est en train d'en acheter 280... bref Madières l'intéresse beaucoup maintenant et il a du reste grande capacité pour faire rendre à ses terres ce qu'elles valent...Savais-tu que Roger est dans les Tang?(sic).

DE THERESE A MADIÈRES, 3.9.1917 :

✓ Je t'écris de la prairie... à côté d'Hubert allongé sur une chaise longue et au milieu de mes frères et soeurs. Maman va nous rejoindre tout à l'heure car elle a été arrêtée au jardin par Papa qui, tu le sais, n'affectionne pas la prairie. Je t'écris entre des éclats de rire! Figure toi qu'un bonhomme a fait cadeau à Guigui d'un petit chien que Guigui affectionne tendrement. Hubert depuis un moment caresse ce chien qui pousse des ronrons forts drôles en faisant des yeux langoureux et en dressant la tête : le tout excite notre hilarité ! Comme il en faut peu quand on est en famille et qu'on a le coeur content.

DE GINETTE A MADIÈRES, 9.9.1917 :

...Je t'envoie quelques photos. Ce char égyptien est la fameuse charette à boeufs qui nous a transportés à Labeil : en tête sur le dos d'un boeuf est Roger, vêtu d'une immense houppelande; accroupi sur le devant de la charrette Jean H.Derrière, Anne M. d'USTON et Ginette; bebout, Nenette. Le brave homme devant la roue est BOUSQUEL le berger. Guigui, malheureusement était en avant des boeufs, les conduisant, et n'a pas été pris dans l'appareil... FOULOUS est montée ce matin avec le courrier et aidera ainsi Marguerite.

MAD.FOURCADE, MADIÈRES, 18.9.1917 :

...Nous avons eu hier le passage, retour du Larzac, des Bleuets du glorieux 96e. Nous avons logé 40 hommes et 3 officiers. Ce passage m'a bien émue et je voyais tout le temps Maurice qui se donnait tant de mal jadis pour les bien recevoir. Hubert a fait distribuer 1/2 lt. à chaque homme ce qui les a ravis. Ils sont partis à 6 h. et au moment du départ, le Lieutenant CORDIER, qui commandait le détachement a remis à Bichon une enveloppe à mon adresse contenant après la dédicace suivante : " A une mère que la guerre a frappée au plus sensible de son coeur. A Mme Prosper TEISSERENC ces vers diront toute la respectueuse reconnaissance des Bleuets du 96e." Des vers patriotiques - aux morts - animés d'un beau souffle que je t'envoierai.

DE MAD.FOURCADE 29.2.1918 : ...Madeleine de FORGES nous a laissé Nicole (sa fille) c'est une enfant remarquablement intelligente et amusante, fort mal élevée par sa mère, et d'un caractère facile quand même...Je pense avec bonheur que quand Mizon sera plus grande et plus forte comme santé vous me la confierez

ADRESSES DE L'ANNUAIRE CLASSEES PAR  
ORDRE ALPHABETIQUE.

\*\*\*\*\*

MM. Philippe	ALTAYRAC	5, Passage de l'Oratoire	84000	AVIGNON	90 82 06 27
MM. Charles	ANSADO	Résidence du Golf	40150	HOSSEGOR	58 43 82 67
Mlle Fabienne	ANSADO	2, Av. des Chevreuils	40150	SEIGNOSSE/PENON	58 43 12 83
MM. Marc	ANSADO	104, rue Pessac	33000	BORDEAUX	56 98 91 80
MM. Jean Yves	BAETEMAN	9, Impasse du Meunier	13009	MARSEILLE	91 40 22 69
MM. Carlo	BELDA	2, Impasse Pierre Colondre	34000	MONTPELLIER	67 58 45 98
MM. Dominique	BRIEUSSEL	20r. des 3 Frè. Barthélémy	13006	MARSEILLE	91 42 55 46
MM. Bernard	BRULOT		57120	ROMBAS	87 67 33 03
MM. Jean	CAVALIER	Dne de la Borde Fourques	30300	BEAUCAIRE	66 01 12 96
MM. Jean Benoit	CAVALIER	Vacquières	34270	ST MATHIEU DE TR	67 59 00 08
Mr. Guillaume	COJEAN	30, Avenue Eugène Thomas	97270	LE KREMLIN BICET	46 70 63 98
MM. Jean Marc	COJEAN	La Veaucouleur	91940	LES ULIS	64 46 53 25
M. Lucien	COJEAN	Kermaria	22580	PLOUHA	96 20 28 50
Mlle M. Charlotte	COJEAN	30, Avenue Eugène Thomas	94270	LE KREMLIN BICET	46 70 63 98
MM. Gilles	DELAPORTE	533, rue Delarue Leroy	76230	BOIS GUILLAUME	35 71 04 54
MM. François	DELOMIER	1, cours Victor Hugo	42000	SAINT ETIENNE	77 32 17 52
MM. Georges	DELOMIER	23, rue de Gaulle	42000	SAINT ETIENNE	77 32 21 73
Mr. Jacques	DELOMIER	N.D. de Koutaba	B.P.5	CAMEROUN KOUNJA	
MM. Philippe	DONNADILLE	21 Bld de l'Europe	69110	SAINTE FOY /LYON	78 34 42 24
MM. Noël	ENAUD	"La Capeillette"-Odeillo	66120	FONT ROMEU	68 30 11 15
MM. Bruno	ESTIENNE	14 bis, Av. Aristide Briand	89100	PARON	86 64 61 30
MM. Philippe	FIRMAS de	Moulin de Passero	34650	LUNAS	67 23 84 94
MM. Jean-Claude	FORISSIER	20, rue Raymond	42000	SAINT-ETIENNE	77 25 50 99
MM. Géraud	FOZIERES de	Tour des Ponts	34390	OLARGUES	67 97 77 30
MM. Guilhem	FOZIERES de	Pouzolles	34480	MAGALAS	67 24 73 70
MM. Jean Luc	GARCIN	31, traverse Parangon	13008	MARSEILLE	91 73 34 89
Mr. Guillaume	GIGNAC	PO Box 59	2V0	PORT HAWRESBURY	902 6250430
MM. Jacques	GIGNAC	Groot Haesebroeksweg 44	2243	ED. WASSENAR P.B.	31175178577
Mr. Sébastien	GIGNAC	2076 Bl. Edouard Montpetit	1J7	MONTREAL H3T	514 7397032
MM. Florent	GRANTER	12, rue du 19 mars 1962	33340	LESPARRE MEDOC	56.41.56.45
Mme Geneviève	GUERIN	43, rue Fructidor	71100	CHALONS S/SAONE	85 48 26 65
MM. Alain	HAAS			EN MER pour 2ans	
MM. Thierry	KORCHIA	30, Bld. de la Liberté	13001	MARSEILLE	91 08 98 95
Mlle Dominique	LA SELVE	27, rue Mey	69006	LYON	72 74 03 22
MM. Jean	LA SELVE	26, Avenue de Saxe	69006	LYON	78 24 83 95
MM. Jérôme	LOMBARD-PLA.	78, rue Boileau	69006	LYON	78 93 70 73
MM. Guilhem	MARCORELLES	Quart. des Hautes Vautes	84300	CAVAILLON	90 76 17 15
MM. Jean	MERG	3, place de Chanzieu	69230	ST. GENIS LAVAL	78 56 68 24
MM. Alain	MONTAIGU de	8210 Hillside Avenue	90069	HOLLYWOOD CALIF.	213650 6739
MM. Bruno	MOUSSARD	406, Avenue de la Gare	38290	LA VERPILLIERE	74 94 20 14
MM. Jean	MOUSSARD	338, Avenue de la Gare	38290	LA VERPILLIERE	74 94 55 81
Mr. Jean Pierre	MOUSSARD	BP1 Porcieu	38390	MONTALIEU	
MM. Michel	MOUSSARD	21, rue Gambetta	78120	RAMBOUILLET	30 88 77 48
MM. Michel	PAGES	2, rue Mont Blanc	74100	ANNEMASSE	50 37 63 88
MM. Bernard	PARENT	Saint Genès de Fontedit	34480	MAGALAS	67 36 22 48
MM. Yannick	PLAISANCE	Les Fontaines	74250	BOGEVE	50 36 62 96
Mlle Elisabeth	RAJON	8, rue Docteur Polosson	38300	BOURGOIN	74 28 15 00
MM. François	RAJON	14, chemin Vert	69260	CHARBONNIERE	78 87 17 12
MM. J. Louis	ENAUD	2, rue de la Brie	31300	TOULOUSE	62415204
M. Ch. Dominiq	TEISSERENC FALAJE		BP298	BAMAKO (MALI)	



ADRESSES DE L'ANNUAIRE CLASSEES PAR  
ORDRE ALPHABETIQUE.

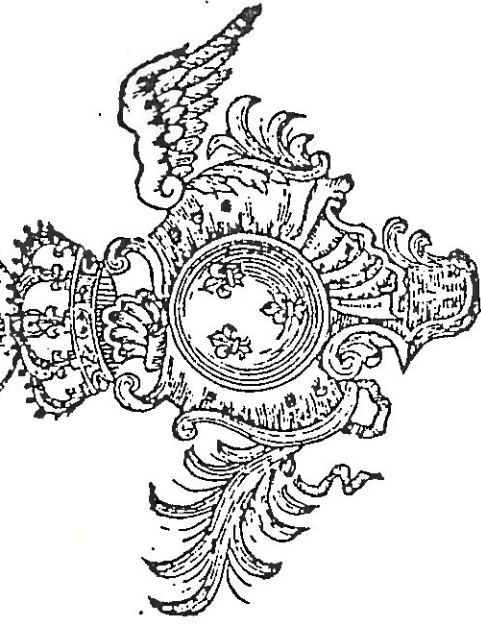
\*\*\*\*\*

Mr. Georges	RAJON	4, rue Bayard	38550	LE PEAGE DE ROUS	74 86 29 57
MM. Henri	RAJON	Le Servoz - Maubec	38300	BOURGOIN-JALLIEU	74 93 13 12
Mlle Jacqueline	RAJON	"Le Clos" rue du Dauphiné	38200	LA VERPILLIERE	74 94 01 40
MM. Louis	RAJON	"Le Bellet" Maubec	38300	BOURGOIN-JALLIEU	74 93 24 22
MM. Philippe	RAJON	"Le Servoz" Maubec	38300	BOURGOIN-JALLIEU	74 93 31 08
MM. J.Christophe	RENAND	Les Adrets sous le Cret	74340	SAMOENS	50 34 96 36
MM. Michel	REVOL	Assieu	38150	ROUSSILLON	74 84 42 53
MM. Laurent	RICHARD	43, Quai Saint Vincent	69001	LYON	78 28 84 92
MM. Serge	RICHARD	"La Magnanerie" St.Pancras	30130	PONT ST.ESPRIT	66 39 20 14
MM. Thierry	ROUSSEY	177, chemin Dubuisson	97436	ETANG SAINT LEU	26234 81 46
MM. Luc	SOLEILLE	Route de Saint Sulpice	81500	LAVOUR	63 41 45 99
MM. Marc	SOUBEIRAN	Bt.4 Impasse Tour Buffel	34000	MONTPELLIER	67 58 94 71
MM. Alain	TEISSERENC	Résidence du Golf	40150	HOSSEGOR	58 43 61 36
MM. André	TEISSERENC	"La Mouline" 50,Bld Rey	13009	MARSEILLE	91 40 35 31
Mme Bernard	TEISSERENC	"La Chatière" Linxe	40260	CASTETS	58 42 92 15
Mlle. Cécile	TEISSERENC	Rés.l'Alivétu.Piétranéra	20200	BASTIA	95 32 14 08
Mlle Chantal	TEISSERENC	Avenue Michel Chevalier	34700	LODEVE	67 44 16 40
MM. Christian	TEISSERENC	Av.de la Mairie-Fabrezan	11200	LEZIGNAN CORBIE.	68 43 51 04
Mr. Christophe	TEISSERENC	73,Cité Grante rue Verin	97300	CAYENNE	
MM. Claude	TEISSERENC	Villa "Ayguesvives"	13080	LUYNES	42 24 02 76
MM. Emmanuel	TEISSERENC	La Soleillade-Mas Galon	30440	SUMENE	67 81 33 67
MM. Etienne	TEISSERENC	8, rue Aires Basses St G.	34480	MAGALAS	67 36 15 98
Mlle. Frédérique	TEISSERENC	73,Avenue Ledru-Rollin	75012	PARIS	43 41 56 35
MM. Fulcran	TEISSERENC	9,rue Campagne première	75014	PARIS	43 21 92 90
MM. Gérard	TEISSERENC	"Le Rivanel" Rte Lambeyran	34700	LODEVE	67 44 24 61
MM. Henri	TEISSERENC	7,rue Rose	33000	BORDEAUX	56 51 25 58
MM. Henri	TEISSERENC	1, Avenue du Pont Lerouge	12100	HILLAU	65 61 11 06
MM. Hervé	TEISSERENC	Dne de Pouzes Pèzènes	34500	BEDARIEUX	67 95 34 88
Mme Hervé	TEISSERENC	5,av.de la République	34700	LODEVE	67 44 00 22
Mr. Hubert	TEISSERENC	Mille Sabords	40130	CAPBRETON	58 72 29 48
Mlle Jacqueline	TEISSERENC	Bt.31 Notre Dame Limite	13015	MARSEILLE	91 96 18 72
MM. Jacques	TEISSERENC	14, Villa Deshayes	75015	PARIS	45 42 80 64
MM. J.François	TEISSERENC	7,Impasse Jean Moulin	34480	MAGALAS	67 36 26 88
MM. Lou.-Marie	TEISSERENC	Bld.Pasteur-Pouzolles	34480	MAGALAS	67 24 69 72
Mlle Magali	TEISSERENC	43, Tour de Candelong	34000	MONTPELLIER	67 79 06 72
Mlle MarieThérèse	TEISSERENC	11,r.du Chais des Farines	33000	BORDEAUX	56 52 17 01
MM. Maurice	TEISSERENC	Dne de Montplaisir Linxe	40260	CASTETS	58 42 91 91
MM. Michel	TEISSERENC	Villa Kistie Av.Fougères	40150	HOSSEGOR	58 43 91 74
Mlle Monique	TEISSERENC	274,r.Guillaume Janvier	34000	MONTPELLIER	67 27 59 92
Mr. Nicolas	TEISSERENC	79, rue Dragon	13006	MARSEILLE	91 37 10 74
Mlle Nicole	TEISSERENC	Domaine de Petite	13450	GRANS	90 55 93 60
MM. Pascal	TEISSERENC	"Les Matelettes"	34380	VIOLS LE FORT	67 55 03 29
Cne. Patrick	TEISSERENC	14,rue du Général Leclerc	49400	SAUMUR	41 67 15 30
MM. Philippe	TEISSERENC	41, Hameau de la Jouque	91650	BREUILLET	64 58 50 23
MM. Pierre	TEISSERENC	24, rue du Moulin Vert	75014	PARIS	45 45 79 88
MM. Pierre	TEISSERENC	Le Moulin G.rte.Poulouzat	87000	LIMOGES	55 30 73 11
MM. Prosper	TEISSERENC	Pouzolles	34480	MAGALAS	67 24 61 71
Mme Prosper	TEISSERENC	Saint Geniès de Fontedit	34480	MAGALAS	67 36 22 48
MM. Régis	TEISSERENC	Madières les Rives	34520	LE CAYLAR	67 44 50 42
MM. Roger	TEISSERENC	79, rue Dragon	13006	MARSEILLE	91 37 10 74
Mlle Solange	TEISSERENC	17, rue Docteur E.Locard	69005	LYON	78 25 34 47
Mlle Sylvie	TEISSERENC	Madières les Rives	34520	LE CAYLAR	67 44 50 42
Mlle Véronique	TEISSERENC	74,rue Olivier de Serres	75015	PARIS	45 33 20 66
MM. Xavier	TEISSERENC	Madières les Rives	34520	LE CAYLAR	67 44 50 41
MM. Yves	TEISSERENC	132, rue des Muriers	34980	ST.GELY DU FESC	67 84 18 96
MM. Loup	THIOLLIER	92, Bld. de Valbenoite	42100	SAINT ETIENNE	77 21 56 98
MM. Yves	TRABET	14, Avenue des Balmes	01700	MIRIBEL	78 55 38 27
MM. Marc	VERNIER	10, rue de Naujac	33000	BORDEAUX	56 52 77 25
MM. Claude	WEINFELD	163,allée des Topazes	97400	ST.DENIS REUNION	41 01 46

# POÈME AU ROY

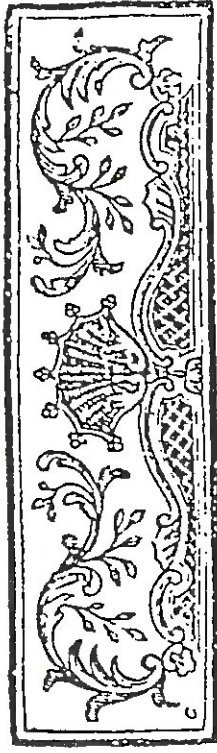
Sur la Prise de PORT-MAHON.

Par TEISSERENC, de Lodeve, Garde du Corps  
De SA MAJESTÉ.



A PARIS, 33766

M. D. CC. LVI.



# AU ROY.



I R E,

*VOTRE MAJESTÉ fixe depuis long-  
tems les yeux de tout l'Univers. On ne cesse  
d'admirer sa modération, que pour applaudir  
à son nouveau triomphe. Chacun se plaît à  
chanter le Vainqueur de Minorque dans le  
Pacificateur de l'Europe. Au milieu des accla-  
mations publiques, SIRE, VOTRE  
MAJESTÉ daignera-t'elle distinguer ma  
faible voix, & agréer l'hommage que le  
Citoyen rend à sa Patrie, & le Sujet à son*